

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE: Souvenirs de D. Bosco racontés par lui-même	169	<i>Quatre jeunes filles arrachées au danger et baptisées — Rép. Argentine: La Palagonie, ses besoins spirituels et ses richesses matérielles</i>	182
Bibliographie	172 177	L'Œuvre de D. Bosco dans l'Amérique du Sud: <i>Au Chili</i>	186
Mgr Malan, Préfet Apostolique de Registro de Araguaya (Matto Grosso)	172	Variétés: <i>S. S. Pie X et la Presse — A propos de l'âge de la première Communion</i>	188
Commémoration du Serviteur de Dieu Dominique Savio (Discours de Mgr Radini Tedeschi - Extraits)	175	LE CULTE DE MARIE AUXILIATRICE	189
Congrès Eucharistique de Lourdes	178	Grâces et faveurs	189
Page à relire: <i>Comment la Souffrance est une grande et salutaire visite du bon Dieu</i>	181	CHRONIQUE SALÉSIENNE	191
Trésor Spirituel	181	Coopérateurs défunts	192
NOUVELLES DES MISSIONS DE D. BOSCO: En Chine:			

Defunctus adhuc loquitur.

Souvenirs de Don Bosco racontés par lui-même. ⁽¹⁾

III.

Une éclatante preuve de la vigilance, du zèle et de la sainteté de D. Bosco.

À douze ans (c'est toujours Séverin qui parle), j'avais terminé les cours primaires, mais un ardent désir de m'instruire, une passion de lire me poussaient vers la lecture.

Tous les abrégés de la Bible que j'ai pu me procurer, je les ai lus maintes fois et même dévorés. Je savais presque par cœur Royaumont, Secco, Farini, Calmet, Joseph Florio, et même la Bible traduite par Martini. Mes heures les plus délicieuses étaient celles que je pouvais consacrer à quelque

manuel d'histoire, et il m'est parfois arrivé de passer la nuit entière sur des livres.

Mais après les livres sacrés, ce fut le tour des profanes et même de journaux qui, sans être irrégieux, n'étaient du moins pas faits pour mon âge.

Le Directeur du Patronage veillait attentivement sur mon caractère ardent; il tâchait de le corriger en me donnant à lire des livres intéressants et utiles.

Quand il vit le danger auquel m'exposait ma manie de lire, il voulut me faire apprendre le dessin, l'arithmétique et le système métrique. Puis, voyant mon peu de goût pour ces études, il songea à me diriger vers d'autres plus sérieuses, telles que le latin, l'italien, le français, etc. — Ces lan-

(1) Voir *Bulletin* déc. 1913 et février 1914.

gues, me disait-il, sont celles des gens instruits, des savants, et si tu réussis à les bien posséder, tu y gagneras beaucoup.

Cela ne réussit pas à satisfaire mon insatiable fantaisie; je me sentais poussé vers la science, mais d'une manière vovage, trop légère, car je ne savais m'adonner à rien qui eût exigé une sérieuse ou longue application.

Sur ces entrefaites, je rencontrai de faux amis qui satisfirent mes désirs et me fournirent des livres et des journaux de tout genre. Je ne trouvai plus de goût aux bonnes lectures, et j'en arrivai bien vite à écourter mes prières et à laisser de côté les Sacrements.

Le Directeur du Patronage, alarmé, me fit les invitations les plus pressantes et m'excita vivement à revenir à la pratique des Sacrements et surtout de la confession. Hélas! mon cœur se pervertissait de plus en plus, et je ne savais pas me résoudre à faire le bien que j'aimais et à fuir le mal que je détestais du fond du cœur.

Il m'arriva ce que la fable raconte de Médée: « Je vois le bien et je fais le mal ». Et ne pouvant plus supporter les reproches du Directeur, je pris la pire des résolutions, celle d'abandonner le Patronage.....

Et ce fut pour le pauvre enfant le commencement d'une longue série d'infortunes. Il se laisse entraîner dans les filets des protestants et il se fait vaudois; et après être resté durant quelques années dans la vallée de Lucerne, il consent à se rendre à Genève pour y suivre un cours supérieur d'études. Mais là, il se laisse entraîner dans le vice; finalement ruiné au physique et au moral, il est envoyé à Gênes; mais la mort subite d'un de ses amis, le fait revenir à de meilleurs sentiments, et il retourne à Turin, près de sa mère.

J'étais chez ma mère, dit-il, depuis environ un mois, et mon mal, bien que ne menaçant pas mon existence, me contraignait à garder le lit. On me pro-

mettait toujours la visite d'un prêtre. Il s'introduisit en effet, mais d'un façon qui n'est pas ordinaire. Voici le fait:

Un ecclésiastique de ma connaissance, après avoir à plusieurs reprises tenté de pénétrer dans ma chambre, se rendit, d'accord avec le curé de la paroisse, chez mon ancien Directeur du Patronage et lui dit ce qui se passait. Et lui qui m'était très affectionné, résolut de me faire une visite coûte que coûte. Un jour donc, vers deux heures de l'après-midi, il vient chez nous, avec l'air le plus indifférent et il sonne à la porte, précisément au moment où le Ministre vaudois était auprès de moi, et ce fut même lui qui alla ouvrir.

— Qui cherchez-vous, M. l'abbé?

— Je cherche à parler à Séverin, qui est malade.

— Il ne peut pas vous recevoir. C'est inutile: ce lui est absolument défendu par le médecin.

— Je ferai donc une simple visite à sa mère. — Bonjour, madame, dit-il aimablement à ma mère. Je suis venu prendre des nouvelles de Séverin; — et ce disant, il ouvrait la porte de ma chambre; et, tandis que le Ministre protestait de toutes ses forces que c'était absolument défendu, il était déjà près de mon lit.

— Eh bien, Séverin, me dit-il.

— Comment! c'est vous!

— Allons comment vas-tu? Te souviens-tu encore de moi? Me connais-tu encore?

— Oh! si, je vous connais! vous avez été l'ami de mon âme; vous m'avez donné de si bons conseils, mais je les ai oubliés. J'ai honte de vous regarder en face.

— Si tu me reconnais, si je suis ton ami d'autrefois, pourquoi as-tu peur?

— Je n'ai pas peur de vous; vous êtes si bon! mais j'ai honte parce que j'ai été ingrat envers vous, parce que j'ai fait tant de mal!

— Monsieur l'abbé, dit alors le Ministre, je vous prie de vous retirer, parce que l'émotion que vous causez au malade, peut lui être fatale. C'est une mauvaise surprise que vous lui faites; il ne voulait recevoir personne; et maintenant il n'a plus besoin de vous, en aucune façon.

— Séverin, me dit le prêtre, repose-toi un peu et ne te fatigue pas à parler: je te tiendrai encore un peu compagnie.

— Je vous dis de vous en aller, continua le Ministre, d'un ton irrité; vous n'avez plus rien à dire, ni à faire avec ce jeune homme.

— J'ai beaucoup à faire, j'ai beaucoup à dire à mon cher enfant.

— Qui donc êtes-vous, pour vous vous montrer si hardi?

— Qui êtes-vous, vous-même pour commander sur ce ton?

— Je suis le Ministre vaudois; et vous-même?

— Je suis le Directeur du Patronage.....

— Que voulez-vous de ce malade?

— Je veux l'aider à sauver son âme!

— Il n'a plus rien à faire avec vous.

— Et pourquoi, s'il vous plaît?

— Parce qu'il fait partie de l'Église vaudoise et qu'il n'a plus de rapports religieux avec les catholiques.

— *Je l'ai reçu bien longtemps avant vous au nombre de mes enfants; j'en ai été et j'en veux encore être le véritable maître, et c'est pour ce motif qu'il n'a plus rien à dire ni à faire avec les vaudois.*

— Mais vous, monsieur l'abbé, en parlant ainsi, vous troublez la conscience du malade et vous vous exposez à certaines conséquences dont vous aurez peut-être à vous repentir.

— *Quand il s'agit de sauver une âme, je n'ai peur d'aucune conséquence.*

— Ça suffit, vous devez vous en aller d'ici.

— Au contraire, c'est à vous de vous partir le premier.

— Mais vous ne savez pas à qui vous parlez?

— Je sais parfaitement avec qui je parle, et je crois que, vous aussi, vous savez avec qui vous avez affaire.

— Non, vous ne le savez pas! J'ai l'autorité.....

— En matière de religion, je respecte tout le monde, mais je ne crains personne. Et je vous redoute encore bien moins en ce moment, parce que je sais que le malade s'est repenti d'avoir donné son nom à votre secte, et qu'il veut mourir catholique.

— C'est là de la séduction, un mensonge. N'est-ce pas, Séverin, que vous voulez persévérer dans notre croyance et rester fidèle à notre église?

— Moi, je veux persévérer dans la religion.....

— Allons, doucement, et faites bien attention à ce que vous allez dire.....

— Monsieur le Ministre, dit alors le prêtre, parlez avec plus de calme. Permettez-moi seulement de faire une simple question au pauvre malade. La réponse qu'il y fera nous servira de règle à tous deux.

Le Ministre alors se tait, et tout en tenant les yeux rivés sur l'ecclésiastique, il s'assied. Le prêtre se tourne vers moi de la façon la plus affable et il me dit:

— Écoute-moi, Séverin, ce monsieur a écrit un livre dans lequel il dit et répète qu'un bon catholique peut se sauver dans sa propre religion; par conséquent un catholique n'a pas besoin d'embrasser une autre croyance pour se sauver. Tous les catholiques disent également qu'en observant sa propre religion on se sauve certainement; mais ils ajoutent que celui qui s'obstine à demeurer dans le protestantisme se damne certainement... Et à présent, dis-moi si tu veux renoncer à la certitude de te

sauver et t'exposer au doute, ou plutôt, selon les catholiques, à la certitude d'être éternellement perdu?

— Non! oh! non, lui répondis-je, mille fois non. Catholique je suis né, catholique je veux vivre et mourir. C'est là le dernier souvenir que m'a laissé mon père!... Si vous saviez comme je regrette ce que j'ai fait!

Le ministre alors se lève, prend son chapeau et, se tournant vers le prêtre, il lui dit: — Ce n'est plus le moment de discuter; je prendrai une occasion plus favorable. Mais, vous Séverin, vous vous précipitez dans un abîme... Souvenez-vous qu'on veut vous forcer à vous confesser, et que la confession, loin de vous donner la vie, hâtera votre mort... Et cela dit, il sortit tout en colère.

(A suivre).

BIBLIOGRAPHIE.

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

— o o o —

ÉTUDES — 5 Mai 1914: Un siècle d'apostolat: Les œuvres des Jésuites en France au XIX^e siècle (1814-1914), *Joseph Burnichon* — La poésie mariale en Espagne à l'âge classique, *Joseph Boubée* — Philosophes modernes: Royer-Collard, Cournot, *Lucien Roure* — Les œuvres des gares et des ports pour la protection des jeunes voyageuses, *Charles Auzias Turenne*. — Thomas à Kempis et l'Imitation de Jésus-Christ: nouveaux documents, *Joseph Brucker* — Bulletin d'histoire contemporaine: Monographies et souvenirs; la vocation dominicaine de Lacordaire; Léon XIII et le toast d'Alger, *Paul Dudon* — Chronique du mouvement religieux: la défense laïque au Sénat, impressions d'un spectateur, *Yves de la Brière* — Revue des livres.

ÉTUDES — 20 mai 1914: Liturgie et exercices spirituels, *René Compaing* — Le retour offensif de la vieille Chine: le Confucianisme, *Albert Perrot*. — Un romancier catholique italien: Manzoni, *Louis Chevillot* — Littérature électorale, *Henri du Passage* — Les atomes et l'atomisme, *Jean Marie Dario* — Les « A A » ou petites Congrégations secrètes, *Joseph Brucker* — En relisant madame de Ségur, *Louis Berne* — Le mouvement religieux hors de France: Hollande; Un livre janséniste en faveur de la Communion fréquente; Quelques églises catholiques d'Amsterdam, *Joseph Boubée* — Revue des livres.

MONSEIGNEUR MALAN

préfet apostolique de Registro de Araguaya
au Matto Grosso.'

Dans notre numéro de Mai, nous avons annoncé l'élévation à l'épiscopat du Directeur du Collège S. Gonçalo à Cuyabá ancien élève du même Collège. En même temps nous félicitons Monsieur



Mgr Malan avec trois jeunes Indiens Bororos
élevés au Collège de Cuyaba

l'abbé Malan, qui a fondé cet établissement et a toujours à s'en occuper en sa qualité d'inspecteur, de cette distinction conférée à un de ses plus chers élèves.

Une autre surprise nous attendait. Monsieur Malan devait être bientôt l'objet d'un autre décret du Saint Siège. Il vient d'être nommé Préfet Apostolique de la nouvelle Prélature de Registro de Araguaya dans l'Etat du Matto Grosso au Brésil, et évêque titulaire de Amyse et Samsoun.

Le Saint-Père lui offre une mitre pour ses noces d'argent sacerdotales; puisqu'il a été ordonné prêtre à Villa Colon (Uruguay) le 25 Octobre 1889 par Mgr Cagliero.

M. Malan rencontra D. Bosco pour la première fois en 1882, et dès lors il s'attachait à lui. Il fut un des premiers à entrer au Noviciat de Ste Mar-

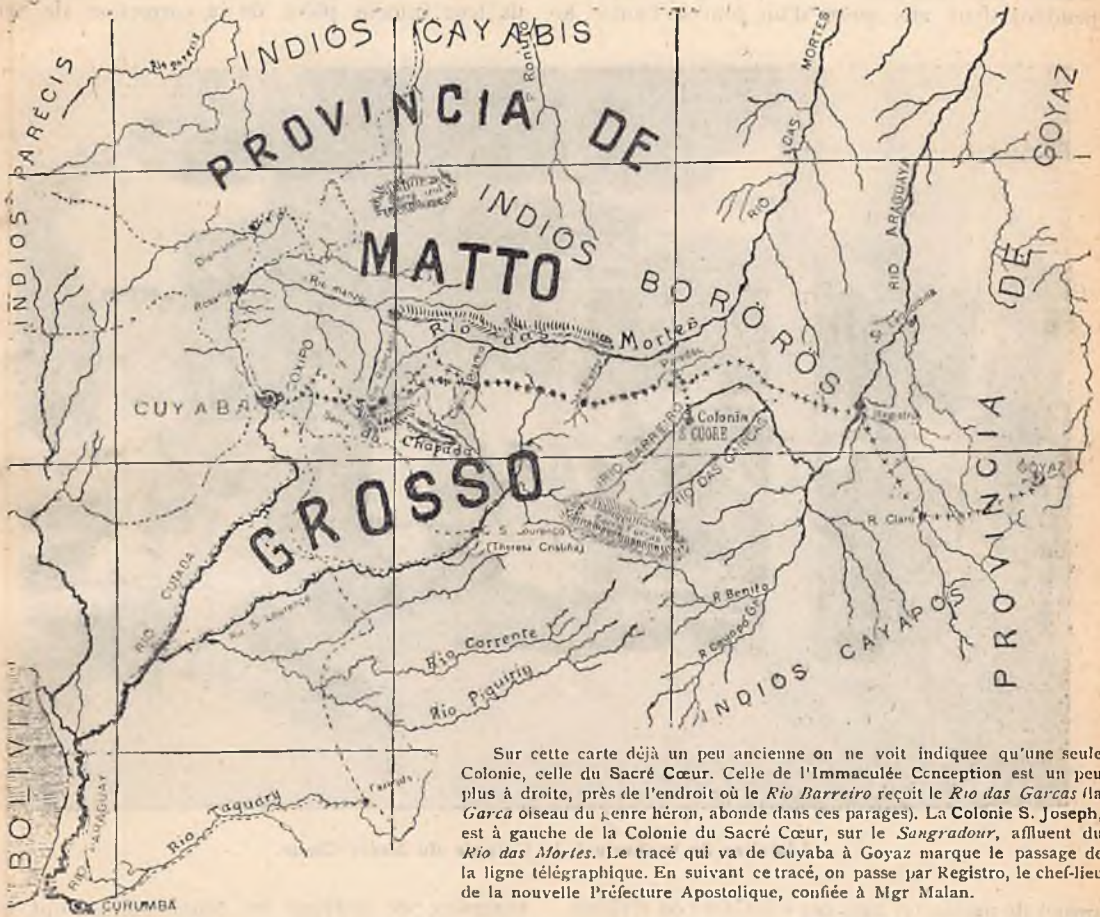
guerite près de Marseille, lorsque Don Bosco eut ouvert cette maison pour les sujets français.

Don Albéra, aujourd'hui supérieur général de la Société Salésienne, résidait alors à Marseille et avait la direction spirituelle des aspirants à la vie Salésienne.

Au printemps de 1886, le jeune abbé est envoyé à Paris; Monsieur l'abbé Bellamy qui l'avait apprécié à Ste Marguerite le demandait comme économe dans la maison naissante. Ce n'était pas le pays de Mission rêvé, bien que sous plus d'un rap-

le futur chef des Missions du Matto Grosso n'aurait pas été si bien préparé pour son œuvre de civilisation; et pour n'insister que sur un détail assez significatif, son collège de S. Gonçalo à Cuyabá, ouvert en 1894 avec un personnel qui lui même se formait, n'aurait peut être pas reçu dès le 1er Novembre 1902 du Gouvernement fédéral le droit de conférer le diplôme du *Baccalauréat*.

Ce collège, qui comprend l'enseignement classique et l'enseignement professionnel, a été la première des œuvres établies au Matto Grosso. La



Sur cette carte déjà un peu ancienne on ne voit indiquée qu'une seule Colonie, celle du Sacré Cœur. Celle de l'Immaculée Conception est un peu plus à droite, près de l'endroit où le Rio Barreto reçoit le Rio das Garças (la Garça oiseau du genre héron, abonde dans ces parages). La Colonie S. Joseph, est à gauche de la Colonie du Sacré Cœur, sur le Sangradouro, affluent du Rio das Mortes. Le tracé qui va de Cuyabá à Goyaz marque le passage de la ligne télégraphique. En suivant ce tracé, on passe par Registro, le chef-lieu de la nouvelle Préfecture Apostolique, confiée à Mgr Malan.

port le prêtre soit à Ménilmontant un vrai missionnaire.

En 1887 ses vœux sont exaucés, il part avec Mgr Lasagna pour l'Amérique du Sud. Mais il est destiné à Villa-Colon (Uruguay). Ce dut être une nouvelle déception; mais comme ces années d'enseignement allaient être fructueuses pour cet esprit observateur, si calme, si réfléchi, et si pratique!

Dans cette jeune République, les inventions nouvelles de la vieille Europe sont immédiatement importées. Dans le collège Salésien en particulier, les maîtres sont tenus au courant de tout ce qui se fait de nouveau dans l'enseignement classique, professionnel ou agricole.

Nous pouvons bien supposer que sans ce stage de deux ans à Paris et de cinq ans à Villa-Colon,

fondation en fut décidée peu après le 18 Juin 1894, jour où la population de Cuyabá venait à la rencontre de Mgr Lasagna, qui introduisait les Missionnaires dans leur nouveau champ d'apostolat, et les accompagnait à l'église pour chanter un *Te Deum* solennel.

Mais Cuyabá n'était qu'une première étape. Mgr Lasagna n'en devait pas faire d'autre; le 6 Novembre 1895 un tragique accident de chemin de fer l'enlevait à l'affection des Salésiens et de tous ceux qui au Brésil, dans l'Uruguay et dans le Paraguay s'intéressaient au progrès moral et matériel de ces contrées en voie de développement.

Alors notre nouvel évêque, avec Don Solari et Don Balzola, décident de mettre à exécution le plan tracé par le regretté disparu.

Plusieurs explorations furent faites à travers ce territoire de 1.379.651 Kilomètres carrés, superficie deux fois et demie vaste comme la France.

En 1901 on détermina l'endroit qui paraissait le plus désigné pour devenir le Centre des Missions: c'est la Colonie actuelle du Sacré-Cœur. Et c'est en Juin 1903 que les 140 premiers Indiens sont venus s'y établir.

Nos lecteurs se souviennent sans doute d'avoir lu dans le *Bulletin* de Janvier un récit de ces premiers temps passés auprès des Bororos, et comment ceux-ci ont dernièrement raconté qu'ils avaient pendant deux ans remis d'un jour à l'autre le

de la forêt ont causé dans la tribu une profonde sensation.

Grande avait été aussi, en 1908, l'impression produite, parmi les Indiens, par l'excursion à Rio de Janeiro de la bande musicale des jeunes Bororos — 21 exécutants pour figurer les 21 États du Brésil. Mais ces enfants avaient été aussi pour les civilisés une démonstration palpable de la valeur éducatrice de la religion. Tout le long de leur trajet, dans les ports fluviaux ou maritimes du Paraguay de l'Uruguay, de l'Argentine et du Brésil, on avait été vivement surpris de leurs manières aimables, de leur franche piété, de la correction de leur



L'atelier de tannerie à la Colonie du Sacré Cœur.

projet de massacrer tous ces « braides » ou civilisés, missionnaires et religieuses.

Après cette colonie, deux autres ont été ouvertes: celle de l'Immaculée Conception et celle de St. Joseph.

On a créé plusieurs autres instituts; il y a en tout huit établissements Salésiens; il s'en ouvrirait encore, s'il y avait du personnel.

Dans les Missions, des religieuses s'occupent des petits enfants et initient les femmes aux soins du ménage.

Depuis qu'il est à la tête de la Mission du Matto Grosso, Mgr Malan est venu plusieurs fois en France Dans ses derniers voyages, il a conduit chaque fois avec lui un des jeunes Bororos élevés dans le collège de Cuyabà. Ces voyages si lointains qui étaient une récompense pour la bonne conduite des enfants

maintien; et souvent les Missionnaires qui les accompagnaient entendirent un père, une mère qui disaient à quelque jeune récalcitrant: « Mais regarde donc les petits Bororos. »

On n'admira pas moins leur développement physique et intellectuel, l'aisance avec laquelle ils répondaient sur les matières de l'enseignement. A Rio de Janeiro surtout, ils excitèrent un véritable enthousiasme quand on les eût entendus jouer à la perfection l'hymne brésilien qui est d'une exécution difficile.

Quant à ceux que nous avons vus en Europe, nous pouvons dire que sans leur couleur fortement bronzée, ils ne diffèrent en rien des jeunes gens de nos meilleurs collèges catholiques.

En Octobre dernier, Mgr Malan était avec un de ces enfants, à Paris. Sur l'invitation de la haute

Société Brésilienne de la Capitale, il a donné dans la salle de la Société d'encouragement une conférence qui a obtenu un grand succès. En 1910, à titre de félicitation pour ses travaux sur les coutumes et la langue des Bororos, il avait reçu une Médaille d'Or et le titre de *Membre de la Société d'Histoire et de Géographie de Paris*.

Pour faciliter le développement des Œuvres du

Matto Grosso, le Saint Siège d'accord avec le gouvernement fédéral, a détaché de l'immense diocèse de Cuyabá toute la région déjà confiée aux Salésiens, en instituant une nouvelle prélatrice, celle de Registro de Araguaya.

Nous souhaitons longue vie et fécond apostolat au nouvel évêque missionnaire.

Commémoration du Serviteur de Dieu Dominique Savio

Voici quelques extraits du discours prononcé par Mgr Radini Tedeschi, évêque de Bergame, en l'honneur du cher élève de Don Bosco, le 16 Avril dernier.

L'orateur commence par résoudre certaines difficultés qu'on pourrait lui opposer, puis il ajoute :

...Dominique Savio est une création de ce Dieu qui est admirable dans ses saints. Un prince de l'Eglise, le Cardinal Parocchi écrivait à son occasion, le 4 Octobre 1895: « Je regarde comme un signe de prédestination pour les Ordres religieux d'avoir des sujets jeunes, mûrs pour le Ciel ». Il en cite plusieurs, et ajoute qu'ils offrent le spectacle d'une sainteté admirable dans les limites restreintes d'une vie très-courte. Enfin venant à notre jeune héros, il le dépeint en un style lapidaire par ces quelques mots qui valent un long éloge: « Les voies de Dieu sont admirables d'un bout à l'autre dans cet enfant. Observez-le à quatre ans, observez-le à quinze ans, il est toujours égal à lui même; c'est le parfum du lis, c'est la piété, c'est la candeur. Il laissait paraître dès lors une vertu si ferme qu'il faisait dire: Que seront donc les athlètes, si les enfants ont déjà tant de vaillance! Oui, il faut que la jeunesse aille à l'école du jeune Savio pour apprendre à se sanctifier au milieu des dangers, à unir la mortification avec la gaieté, l'innocence avec les épanchements d'une âme affectueuse, la franchise avec la réserve, la dignité avec la modestie, une vie intérieure qui s'élève jusqu'à l'union en Dieu avec les exercices continus, multiples, fatigants de la vie extérieure.

Qu'ils apprennent à son école à se rendre aimables à Dieu et aux hommes et à laisser après eux une mémoire bénie ».

Vient ici un tableau de la vie du jeune Savio. Après quoi, l'orateur ajoute :

Et maintenant, ce Dominique Savio, de quelle valeur est-il?

A quoi je répons: Il vaut une *grande leçon* pour la jeunesse; il vaut une *nouvelle gloire, un nouvel éclat* pour l'Eglise.

C'est une leçon pour la jeunesse.

Jeunesse et sainteté semblent de nos jours être deux pôles opposés: de fait, la vertu est si ardue, la jeunesse a un tel penchant au mal, qu'on se voit forcé bien malgré soi de reléguer la sainteté dans un âge plus mûr, de la réserver pour la vieillesse, alors que les fleurs se sont flétries, que le parfum s'est évaporé, que la vie va s'éteindre. Ah! s'il pouvait en être autrement!

Quel triste et navrant spectacle! le vice décore et macule les plus belles fleurs, celles des jeunes années. Par le fait même, on se prépare une sombre vieillesse; on réserve pour Dieu les tristes restes d'une vie qui s'est enfuie, qui est désormais inutile, qui n'a plus rien de cette beauté sur laquelle Dieu aurait eu pourtant ses droits, mais dont il ne reste qu'un souvenir, une ombre, une fumée qui s'est évanouie avec les ans.

Et maintenant, dites-moi, Messieurs, n'est-il pas plus agréable de rencontrer en Savio, au lieu d'un Caïn, un innocent Abel qui offre à Dieu et largement ce qu'il a de meilleur? de trouver unies en lui la jeunesse et la sainteté?

Ne dit-il pas hautement à ceux de son âge, par l'exemple de sa vie plus encore que par ses paroles: « Suivez-moi donc ».

Telle est la vérité: ce n'est pas moi seul qui vous le dis; mais ma parole s'appuie avec assurance sur celle de Don Bosco lui-même: tout le temps qu'il eut Dominique Savio pour élève, il ne cessa de le proposer à l'imitation, et il fit de même quand Dieu le lui eut enlevé.

Que de fois le Vénérable, témoin de l'efficacité des exemples de cet enfant béni et de son

apostolat auprès des autres élèves et même auprès des gens du dehors se prend à supplier Dieu de ne pas le lui ravir de si tôt. Mais quand le décret de la Divine Providence est accompli, le front courbé devant la volonté divine, il se console par la pensée d'avoir au ciel un ange tuteur, et il se propose de le faire revivre au milieu de ses enfants, de le leur présenter comme un modèle à imiter.

Il en publie une biographie courte mais délicate, la fait répandre à un grand nombre d'exemplaires, afin qu'à chaque chapitre on puisse lire: *Inspice et fac secundum exemplar*. Regarde, mon enfant, et conduis-toi de même.

Et toi, jeunesse, hâte-toi de secouer le joug d'esclavage que les passions et le monde font peser sur tes épaules; brise ces chaînes d'ignorance; reconquiers la dignité et la liberté du Christ. Si tu marches sur les traces de Dominique Savio, ton front sera un jour couronné des lauriers de la victoire, ton cœur sera inondé de joie, tu couvriras de gloire l'Église et la Patrie.

Dominique Savio apporte une nouvelle gloire, une nouvelle splendeur à l'Église.

L'Esprit Saint au livre des Proverbes nous dit que *les parents sont la gloire des fils*, mais il ajoute aussi *que les parents sont honorés dans les vertus de leurs fils; et qu'il exulte dans la plénitude de la joie le père qui a engendré un fils sage et sage*.

Je pourrais ici, considérant le besoin urgent de notre époque, me contenter de dire aux pères et aux enfants: Souvenez-vous de cette parole de Dieu, et qu'elle soit la règle de votre vie. Mais je regarde plus loin et je dis: Voilà en quoi consiste cet éclat de gloire que Dominique Savio fait jaillir sur l'Église catholique. A qui cet enfant doit-il d'avoir été tiré de l'obscurité de son origine, d'avoir reçu une noblesse divine, une grâce exquise, une beauté sans égale?

Ce n'est pas à sa famille.

Ses parents Charles Savio et Rosa Gaiato lui ont à peine donné la vie corporelle; ils ont été de simples instruments entre les mains de Dieu.

Mais l'Église, véritable mère des Saints et image de la Cité céleste, l'a régénéré par le baptême, l'a illuminé par sa doctrine, l'a guidé par ses saintes lois; elle l'a instruit par ses prêtres, l'a soutenu par ses saints, l'a fortifié par sa grâce, et l'a alimenté par le Pain des anges et par les autres Sacrements. C'est elle qui l'a embrasé d'amour en lui montrant la récompense du Paradis et le Cœur ardent du divin Maître. C'est elle qui en le préparant au bonheur, l'a formé

à glorifier Dieu, à être glorifié lui-même et à faire jaillir sur elle l'éclat de sa gloire.

Oui, ce cher enfant, par sa correspondance aux soins maternels de l'Église, a su lui rendre toute la gloire qu'il en avait reçue. Son admirable sagesse, à l'éclosion de son intelligence et de sa vie fut un reflet de celle que l'Église lui avait inspirée. Sa vertu accomplie, dans un cœur encore si frêle, démontra que l'Église par le moyen de la grâce peut engendrer les forts, même quand la nature n'offre encore que faiblesse. Un si haut degré de sainteté atteint en si peu de temps n'est autre qu'une empreinte produite sur son âme par l'Église elle-même, pour l'amener d'après S. Paul, à se revêtir de Jésus Christ, ou d'après Tertullien à se montrer un autre Christ, *Christianus alter Christus*. Et c'est là une gloire véritable, une gloire suprême. Or cette gloire jaillit toute entière sur l'Église qui fut la mère de Savio.

...Il n'est pas d'histoire qui puisse m'offrir de grandeur supérieure à celle des Saints. Il n'est point de patrie humaine qui puisse à l'égal de l'Église donner et recevoir des honneurs de grandeur divine. Les gloires humaines dominent la matière, l'espace, le temps; la gloire divine domine les esprits, l'infini, l'éternité. Celles-là proclament les triomphes de l'homme sur les autres créatures et sur ses semblables; celle-ci le triomphe de l'esprit sur lui-même, triomphe complet, divin. Celles-là luttent énergiquement avec des créatures nobles et puissantes sans doute; celle-ci avec le Créateur, avec Dieu lui-même dont elle accomplit les œuvres. Celles-là enfin peuvent produire la grandeur humaine du héros; celle-ci donne la grandeur divine du Saint, la grandeur infinie de Dieu.

Voilà, Messieurs, pourquoi j'ai dit et je répète que Dominique Savio est une grande gloire pour l'Église. Me suis-je trompé? Non assurément. Et je m'en réjouis, j'en exulte avec vous parce que nous tous nous appartenons à cette famille divine dont l'Église de Dieu est la souche. *Genus ergo cum simus Dei*, ainsi que S. Paul autrefois le proclamait devant les grands de ce monde. Ah! certes il n'est point vrai que l'Église notre mère ait fait son temps. Il n'est pas vrai qu'elle soit désormais incapable de produire de grandes âmes. Il n'est pas vrai que ses saints soient un vieux mythe des âges lointains, perdus dans l'obscurité des siècles de barbarie et de superstition. Cela n'est pas. A d'autres elle laisse les ombres, les fantômes, les inventions erronées. Au XX^e siècle, elle respendit d'un éclat toujours nouveau: elle vit maintenant son éternelle jeunesse: elle compte par centaines, par milliers les héros sortis de son sein inépuisable, fécond comme celui de Dieu...

*Dominique Savio enfant admirable,
beau modèle à imiter.*

Ici je regarde ma tâche comme achevée. J'ai voulu démontrer que Dominique Savio si dignement commémoré aujourd'hui par vous et avec tant de solennité, a une importance considérable, souveraine. On aurait pu dire plus et mieux. Mais je vous avoue, Messieurs, que j'y ai mis tout mon cœur; je me suis trouvé tout transporté par mon sujet, quoique je n'aie pu, faute de temps, le développer avec toute l'ampleur que j'aurais souhaité.

Comme je le déclarais en commençant, je

D. VIEILLARD-LACHARME. — *L'Église catholique aux premiers siècles.* — Conférences données à Saint-Louis-des-Français, à Rome pendant le Carême de 1912. P. Téqui, libraire, éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris-VI°. — 1 vol. in-12 de 376 pages. Prix 3 fr. 50.

Montrer contre les novateurs de toute dénomination, surtout contre les modernistes, et ainsi affermir la foi des faibles et des hésitants, que l'Église, telle que nous la révèrons, a vraiment jailli du cœur de Jésus, est vraiment l'œuvre divine par excellence, tel est le but que l'orateur s'est proposé dans ses Conférences apologetiques. Il étudie donc successivement l'Église primitive dans sa vie extérieure et dans sa vie intérieure. La pre-



L'atelier de forge et maréchalerie à la Colonie du Sacré Cœur.

n'ai certainement réussi qu'à ébaucher un sujet digne d'être traité de main de maître. A vous, Salésiens, de suivre l'exemple de votre fondateur et père, à vous de célébrer d'une extrémité du monde à l'autre l'éloge du jeune héros

Votre Don Bosco a dessiné la candide figure du jeune Savio dans ses linéaments purs, ingénus, angéliques. Il en a écrit cette monographie si belle et si suggestive, dont une foule d'âmes se sont déclarées enthousiastes. A vous de faire de même, à vous de dire à la jeunesse :

« Voilà un enfant admirable, un magnifique modèle à imiter: Marche tous sur ses traces et vous aurez le bonheur ».



mière partie comprend l'origine divine de l'Église, la primauté de saint Pierre, la fondation et la prééminence de l'Église romaine, le mystère de la propagation de l'Église, la vie intense qui s'est manifestée en elle par l'apostolat et le martyre. La seconde partie montre l'héroïsme des premiers chrétiens et les sources auxquelles ils allaient le puiser.

Les cadres d'une conférence renferment parfois difficilement l'objet si ample que l'auteur y traite. Mais, à part cette réserve, nous trouvons dans ces Conférences, alertes et vivantes, un exposé de ces questions capitales et actuelles, clair, bien informé en ce qui concerne les difficultés qu'elles soulèvent, appuyé sur des preuves bien raisonnées et suffisamment développées.

M. L. *Collationes Namurcenses.*

Congrès Eucharistique de Lourdes.

Le 25ème Congrès eucharistique va s'ouvrir à Lourdes le 22 juillet pour se clôturer le 26.

N. S. Père le Pape désire que tous y participent au moins de cœur. Pour y encourager plus vivement, il a « accordé aux fidèles du monde entier la faculté de gagner les indulgences du Congrès (1), en s'associant aux actes, fêtes, ou cérémonies semblables »; de sorte « qu'au moment même où à Lourdes aura lieu le triomphe eucharistique, tous les peuples rendent un hommage solennel à N. S. dans le Sacrement de son amour ».

Nous avons pensé faciliter cette union en transcrivant le programme détaillé des études du Congrès; nous donnons aussi d'après l'*Eucharistie* des notes écrites dès 1884 par Mlle Tamisier, celle qui fut avec Mgr de Ségur la promotrice de ces Congrès (2) dont la réalisation fut facilitée par M. Philibert Vrau. Et à ce propos, disons en passant que ce M. Ph. Vrau, surnommé le saint de Lille, fut un des principaux soutiens de l'œuvre salésienne dans la *Rome du Nord*, et que sa cause de Béatification ayant été terminée par le tribunal diocésain, les conclusions viennent d'être envoyées au Saint Siège pour être le matière d'un second procès.

(1) Dans le Bref *Cum Nobis nihil*, du 28 Février 1905 le Pape, sur la demande de Mgr Heylen, évêque de Namur, accorde les faveurs suivantes :

A tous et à chacun des fidèles des deux sexes, — qui là où se tiendront ces Congrès, soit internationaux soit, particuliers, et pendant la durée de ces Congrès respectifs, vraiment contrits, confessés et nourris de la sainte Communion, visiteront une église publique et y offriront à Dieu de pieuses prières pour la concorde des princes chrétiens, l'extirpation des hérésies, la conversion des pécheurs et l'exaltation de notre Sainte Mère l'Église, Nous accordons miséricordieusement dans le Seigneur une indulgence plénière et la rémission de toutes leurs fautes, mais une fois seulement pendant chaque Congrès.

Pour ceux qui, pendant lesdits Congrès, n'importe quel jour et dans n'importe quelle église ou chapelle publique, prieront pieusement, durant quelque temps, et ainsi qu'il a été dit ci-dessus, devant le Très Saint Sacrement, Nous leur accordons, dans la forme usitée par l'Église, une remise de peines de sept ans et de sept quarantaines.

Nous accordons aussi à ces mêmes fidèles la faculté d'appliquer, à leur choix, cette indulgence plénière et ces indulgences partielles aux âmes des fidèles trépassés.

Le rescrit du 24 janvier 1912 concède sur la demande du même évêque :

1° Que, pendant la durée des Congrès eucharistiques internationaux, il soit permis, aux prêtres qui assistent à ces Congrès, de célébrer, *chaque jour*, la messe votive du Très Saint Sacrement, avec *Gloria*, une seule oraison et *Credo*, excepté les fêtes majeures de l'Église.

2° Que les fidèles qui, le jour de la procession solennelle, auront reçu la sainte Communion, puissent gagner une indulgence plénière applicable aux âmes du Purgatoire.

(2) Voir sur l'Œuvre des Congrès Eucharistiques le fascicule illustré, en couleurs, de 16 pages, intitulé le *Congrès de Lourdes*: 0,05 centimes port 0,05. — Paris rue Bayard, 5.

Programme du Congrès.

Sujet: La royauté sociale de Jésus Christ dans l'Eucharistie.

1. *Fondement doctrinal et droits de cette royauté.*

a) La doctrine de la royauté sociale de Jésus Christ dans l'Eucharistie.

b) Son développement dans les Pères, dans les Théologiens, dans les Universités, dans les Ordres religieux.

c) Sa manifestation dans la liturgie, dans les arts et les monuments.

d) Sa manifestation dans la littérature.

e) Sa manifestation dans l'histoire.

f) Son renouvellement par la dévotion au Sacré Cœur.

g) Son épanouissement dans les congrès eucharistiques internationaux.

2. *Bienfaits de Jésus Christ envers la société par l'Eucharistie.*

a) Comment la messe et la communion sanctifient la famille.

b) Première communion à l'âge de discernement, et communion quotidienne des petits enfants.

c) Communions générales d'enfants... Vrais caractères de la communion solennelle.

d) Communion fréquente et quotidienne des jeunes gens, des jeunes filles, des hommes, des femmes. Comment la communion alimentant la vie intime des fidèles, va jusqu'à produire la glorification sociale de Jésus Christ.

3. *Les hommages rendus ou à offrir à Jésus-Christ dans l'Eucharistie.*

a) Hommage social: un jour de fête chaque année commun à toutes les nations;

b) Hommages d'adoration et de fidélité par les Congrès eucharistiques internationaux, nationaux, diocésains, régionaux.

c) Hommages de réparation en face de l'athéisme social.

d) Hommages par la vie eucharistique de la paroisse, par la vie eucharistique de chaque œuvre, les triduum eucharistiques.

4. *Le règne de Jésus-Christ dans l'Eucharistie et le règne de Marie Immaculée.*

a) Relations entre la royauté du Christ et la royauté de Marie. Comment N. D. de Lourdes a conduit les âmes à l'Eucharistie.

b) N. D. de Lourdes et l'Adoration.

c) N. D. de Lourdes et les miracles eucharistiques.

d) L'Eucharistie et la charité à Lourdes: malades, brancardiers, hospitaliers.

5. *Le Jubilé des Congrès eucharistiques internationaux.*

L'idée du règne social de Jésus Christ dans la pensée des initiateurs et dans les travaux des vingt-quatre précédents Congrès.

Voici maintenant les notes que Mlle Tamisier écrivait en 1884. M. le Chanoine Vaudon vient de les publier dans l'Eucharistie du 16 mai. Dans ce que nous en reproduisons ici, nos lecteurs retrouveront sous une autre forme la pensée mille fois exprimée par Don Bosco de la dévotion à Marie conduisant les âmes à la Sainte Table, pour réparer les outrages commis par les mauvais chrétiens contre le Sacrement d'amour.

Le salut social dans l'Eucharistie.

Le salut social est la grande préoccupation du temps présent. Les malheurs immenses qui

frons comme nation. Nous devons réparer comme nation. Les nations sont guérissables. Quand Dieu envoie l'épreuve, ce n'est pas pour une œuvre de mort. Dieu envoie l'épreuve à la nation tombée qu'il veut relever, à la nation malade qu'il veut guérir. L'épreuve, aux mains de Dieu, est une œuvre de vie. Elle doit être à la fois une leçon et un stimulant; leçon féconde, stimulant énergique....

Tout semble prêt pour le règne non plus individuel mais social de l'Eucharistie. Nos grands Congrès propagent cette doctrine de la souveraineté de Dieu sur les états et sur les peuples,



Mgr Malan préside à la première vendange à la Colonie du Sacré Cœur, en 1910.

ont fondu sur nous comme nation, les malheurs dont nous sommes encore menacés font de la réparation nationale une question de vie ou de mort. On commence à reconnaître qu'il y faut travailler par la prière, par la pénitence, par l'action; et même de généreux efforts, dans ce sens, ont été tentés çà et là.

Quelle est la voie de Dieu vers nous, la voie de notre salut? Ne serait-ce pas la voie eucharistique? Nous voulons remonter, remonter à la vie? Où est-elle la vie? Dans l'Eucharistie: l'Eucharistie, c'est la vie elle-même. Allons donc tout droit à la vie. Allons-y non pas seulement à l'état isolé mais à l'état collectif.

Nous avons péché comme nation. Nous souf-

frons comme nation. Nous devons réparer comme nation. Les nations sont guérissables. Ils l'approfondiront de plus en plus et peu à peu la rendront populaire. Il faut qu'elle devienne populaire, qu'elle atteigne le fond des masses. Dieu aidant et l'homme collaborant, elle l'atteindra. « Je règnerai malgré mes ennemis. »

Groupons-nous. De toutes parts, on éprouve le besoin de s'associer, — nos ennemis pour le mal qu'ils ont déjà fait et pour le mal qu'ils rêvent encore.

Assurément ce travail de reconstruction sera de longue durée: le mal est si profond et il faut l'atteindre en ses profondeurs. Il sera dur aussi, et il y faudra du courage et de la persévérance

Mais il se fera. Les individus se rechristianiseront, puis les familles, puis les groupes sociaux, tous régénérés par l'Eucharistie et par l'exemple des œuvres qu'elle fait éclore. L'essentiel est qu'on se groupe, et que l'on se groupe autour de l'Hostie.....

Multiplier les groupements eucharistiques.

Je sens bien que j'écris dix ans trop tôt. Mais cette pensée de groupements eucharistiques, si étrange qu'elle puisse paraître à d'aucuns, à plusieurs, deviendra, si elle plaît à Dieu, une réalité. Notre saint homme de Tours, M. Dupont, causant un jour de l'avenir de la basilique de Saint-Martin, disait à quelques amis du Comité de reconstruction: « Organisez-vous autour de l'œuvre comme on le fait aux eaux. » Vue profonde. Que se passe-t-il effectivement dans les villes d'eaux? On y séjourne. Pendant ce temps-là, peu à peu les habitués se connaissent, se saluent, s'abordent, s'entretiennent, se retrouvent avec plaisir, et mènent bientôt autour des sources, à la table commune, au salon commun une sorte de vie de famille, et parfois ils nouent des intimités qui créent des relations durables.

Transportons ce fait dans la vie chrétienne. En toute cité se rencontrent de beaux types de vie catholique: hommes et femmes, jeunes gens, jeunes filles, lettrés et illettrés, qui n'attendent qu'une impulsion. Faites qu'ils se connaissent, qu'ils se voient, qu'ils échangent leurs âmes, pensées et désirs, et groupez-les autour d'une église, d'une Hostie. Voyez déjà l'effet des Congrès eucharistiques! Ce n'est encore pourtant qu'un éclair à travers la sombre nuée qui nous enveloppe. Quelle foi dans ces hommes! Quelles ardeurs pour Dieu et les œuvres de Dieu! Quel enthousiasme pour acclamer le roi Jésus dans le Saint Sacrement! Les Congrès ne durent que quelques jours. Ces hommes rentrent chez eux. Que deviennent-ils? Que font-ils? Chacun est un foyer qui n'aspire qu'à donner sa flamme. Il faut les ressaisir dans le milieu où ils demeurent, les regrouper, les rallumer, leur adjoindre des recrues, des flammes nouvelles (ils en feront d'ailleurs eux-mêmes, étant apôtres), et ainsi stabiliser ce mouvement eucharistique et patriotique. Du petit au grand, *l'œuvre de la réparation nationale se peut faire partout où il y a l'Eucharistie*. C'est au prêtre, dispensateur de l'Hostie, à y préparer les âmes sous la forme que la grâce lui inspirera dans le centre, même rural, où l'a attaché la sainte hiérarchie.

On ne se lasse pas de redire que tout chez nous est au pire, à cause des divisions intestines, divisions qui viennent surtout de la politique. *Il n'y a d'entente possible que sur le terrain religieux*. Alors, n'hésitons point et organisons-nous

avec une sorte d'enthousiasme patriotique, sous la direction de nos chefs, dans l'adoration réparatrice de l'Hostie pour le triomphe du Christ, Sauveur des peuples, et pour le rachat de la patrie.

Lourdes, centre de réparation et de vie.

Ne pourrai-je pas appuyer ces idées et ces espérances sur les paroles que la Très Sainte Vierge a daigné adresser à Bernadette, sa confidente? Il me semble voir, du côté de la cité de Marie, des indications providentielles pour un essai de réparation nationale.

Lourdes, c'est la guerre à l'égoïsme, à l'individualisme, au sensualisme. C'est la charité de chacun pour tous, la charité prévenante, agissante, en dépit des répugnances, en dépit des fatigues. Lourdes, c'est la mort du respect humain. On y prie au grand jour, on y prie en commun, à haute voix, et chacun pour tous, et toujours, au soleil et sous les étoiles. C'est tout un peuple qui prie avec ses prêtres, les genoux ployés, les bras en croix. Un évêque disait après la proclamation du dogme de l'infaillibilité pontificale: « Le monde peut crouler, nous avons de quoi le rebâtir. » Lourdes, c'est un chantier de reconstruction.

Tant de grâces, en effet, tant de ressources d'ordre supérieur ne seraient-elles réunies en ce petit coin de terre que pour les guérisons physiques que veut bien y opérer Notre Seigneur à la sollicitation de sa Mère, ou même pour les conversions d'âmes qui accompagnent souvent les guérisons? Ne puis-je croire que la Très Sainte Vierge y prépare la guérison et la conversion des peuples et tout d'abord de notre France qui reste son royaume toujours aimé? Ne puis-je pas dire que Lourdes est une aurore? L'Immaculée Conception, c'était bien une aurore dans le plan divin. Notre-Dame de Lourdes prépare un berceau, le berceau d'une nouvelle France reconquise au Christ par l'Eucharistie.

Un jour que je conviais M. Dupont à prendre en main l'œuvre à peine commençante des Congrès eucharistiques, il m'écrivit: « Je pense que nous n'aurons pas de grands efforts à faire pour atteindre le but que vous proposez, il est dans l'ordre des choses que Marie ramène à Jésus. Ce n'est pas dans son intérêt privé qu'elle combat. Lorsqu'elle dit à Bernadette: « Dites aux prêtres d'élever ici un sanctuaire: on y viendra en procession ». Marie savait bien qu'il s'agissait de mener à la sainte Table ces milliers d'âmes qui devaient se rendre de la Grotte au banquet eucharistique. Je crois donc votre pensée fort juste, mais qu'il ne faut pas trop se hâter de la faire éclater au grand jour... En définitive, je pense qu'il faut s'entretenir de vos

pieux projets de manière à réveiller le culte à rendre au Saint Sacrement *dans des lieux privilégiés.* » M. Dupont m'écrivait ainsi en 1873, le 26 octobre. Ce qui se fait à Lourdes est excellent, presque merveilleux, N'est-ce pas trop accidentel, trop passager? Une permanence d'adoration sociale y serait-elle impossible? Quoi qu'il en soit, je veux méditer les paroles de Notre-Dame à Bernadette en les appliquant à la France et au monde catholique; les paroles de la Vierge aux sens multiples et profonds, sorte de manne tombée du ciel et qui a toutes les saveurs.

Je n'ai point grâce spéciale pour interpréter ces mots divins; c'est l'affaire de l'Eglise. Notre-Dame envoie Bernadette aux prêtres: « Allez dire aux prêtres », comme si elle disait à la France, dans la personne de la bergerette: Allez à l'Eglise; le salut ne viendra que par l'Eglise. Le prêtre fait descendre Dieu sur la terre et il y perpétue sa présence. L'Eglise donne le double pain de l'Hostie et de la Parole. Aux prêtres de nourrir et d'instruire. Non, je n'ai point grâce d'état pour interpréter quoi que ce soit. Je ne fais que traduire les pressentiments d'une âme où brûlent ces trois amours: l'Eglise, l'Eucharistie, la France.

Lourdes, le « noviciat » d'une société nouvelle.

« Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours? » — Quelle admirable formule d'invitation! Une plus exquise est-elle jamais sortie d'une bouche royale? Ce n'est pas seulement Bernadette, c'est la France qui a fait cette « grâce » à la Dispensatrice de toutes les grâces. Les foules se sont ébranlées. Elles ont levé les yeux vers la montagne d'où viendra le salut. Les *Ave Maria* ont fleuri sur toutes les lèvres, comme, dans les prairies du Gave, sur les pentes des collines, s'épanouit la flore pyrénéenne. Mais, comme le disait M. Dupont, ce n'est pas pour elle que travaille la Vierge; c'est à son Fils qu'elle veut mener les foules. Allons à Marie qui nous conduira à Jésus. Aller à Jésus, c'est aller au Tabernacle, à l'Ostensoir, à la sainte Table.

E. TAMISIER.

PAGE À RELIRE.

Comment la souffrance est une grande et salutaire visite du bon Dieu.

Il est très important de s'habituer à voir la miséricorde et la tendresse du bon Dieu dans les souffrances qu'il nous envoie.

La souffrance, en effet, est une visite de Dieu, visite pénible et amère à la nature, mais grandement salutaire quant à la sanctification.

Et cependant, comme on a peur de cette visite!

Dès que le crucifié se présente, portant et offrant sa croix, tous lui ferment la porte avec terreur. C'est la pauvre nature qui s'épouvante; et c'est tout simple: elle n'était point faite pour souffrir. Cependant il faut que la foi retienne et arrête le premier mouvement. Il est irrésolû; il n'est pas chrétien; il est contraire aux desseins miséricordieux de Jésus-Christ et à notre vrai bien.

Où, bon gré, mal gré, il faut faire bon accueil au divin Visiteur; il faut accepter avec une foi profonde, avec douceur, humilité et reconnaissance, le rude présent que sa main nous offre. Si nous n'en voulons pas, Jésus quittera notre maison inhospitalière et ira porter à d'autres plus généreux, plus dignes de lui et aussi plus sages et plus avisés, cette croix qui renferme le salut.

Acceptons donc la souffrance en vrais chrétiens... Ce n'est pas qu'elle soit agréable. Non! pour tout le monde la souffrance est la souffrance, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus amer et de plus douloureux. Mais disons donc avec foi: « Mes souffrances sont des témoignages irrécusables de l'amour de mon Dieu. Il ne m'éprouve que pour me purifier... Dieu fait passer ses élus par le creuset de l'épreuve, afin de les épurer et d'en faire plus sûrement des saints dans son beau Paradis ».

Rappelons-nous ces beaux sentiments, lorsque nous serons tentés de nous plaindre et comprenons que Dieu ne nous envoie pas la croix par colère, mais uniquement par miséricorde et bonté!

MONSIEUR DE SÉGUR.

TRÉSOR SPIRITUEL.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communié, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain l'ontife, peuvent gagner l'INDULGENGE PLENIÈRE:

chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle.

du 1^{er} juillet au 1^{er} août:

- | | | |
|----|---|---|
| 2 | » | 1 ^{er} Juillet: Fête de la Visitation de la B. Vierge Marie, |
| 5 | » | Fête du Précieux Sang de N. S. J. C. |
| 16 | » | Fête de N. D. du Mont Carmel. |

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Eglise, et un autre *Pater*, *Ave*, et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.



NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO

EN CHINE.

Quatre jeunes filles chinoises arrachées au danger et baptisées.

Nous recevons de Don Versiglia, supérieur de la Mission Salésienne de Chine, la relation suivante :

Le Bulletin Salésien de Mars 1913 adressait un appel discret à nos bienfaiteurs pour le rachat de jeunes filles chinoises que leurs parents eux mêmes avaient vendues à des misérables.

Un cas réellement touchant était celui de deux de ces jeunes filles qui s'étaient présentées au Missionnaire, disposées à tout accepter, pourvu qu'on les délivre de la maison de perdition.

Peu après l'expédition de ce numéro du *Bulletin*, j'ai reçu de M. le Maire d'Orvault (Loire Inférieure) par mandat télégraphique la somme nécessaire. J'ai entrepris sans tarder les démarches: j'ai abouti, mais ce n'a pas été sans peine. Les deux jeunes filles dont je vous envoie la photographie, ont été confiées à l'Institut des religieuses Canossiennes où elles sont élevées avec soin selon leur condition. Elles ont reçu le baptême, l'une sous le nom de *Gertrude A-Cheong Hardy*; l'autre de *Rose Lô Hardy*.

Je n'avais pas encore terminé les démarches, quand m'est arrivé un second mandat de la part d'un chanoine de Macerata, et enfin un troisième d'un ingénieur de Turin. Ils m'envoyaient chacun la somme nécessaire pour le rachat d'une jeune fille; de sorte que leur charité vint en aide à deux autres malheureuses enfants, compagnes des deux premières. Elles ont été reçues également dans le même Institut où elles donnent toute satisfaction aux religieuses qui les instruisent. Elles ont reçu le baptême et s'appellent *Marie Hung Monachesi* et *Saintine Tai Chui Ferrante*.

Je vous envoie également leur photographie.

Ces quatre heureuses enfants sont pleines de reconnaissance envers Dieu qui les a sauvées; et elles implorent les plus abondantes bénédictions sur les cœurs généreux qui ont été les instruments de leur bonheur.

Moi aussi je me sens dans l'obligation de m'unir à elles pour témoigner notre reconnaissance à toutes ces âmes généreuses qui savent avoir une vraie compassion pour les malheureux. et viennent efficacement en aide au Missionnaire, pour l'aider à soulager l'infortune.

Il n'est que trop vrai qu'il y a encore un grand nombre d'autres pauvres victimes qui attendent l'heure du rachat; et nous ferons le possible dès que nous en aurons les moyens.

Chine, Heung Shan 27 Mars 1914.

LOUIS VERSIGLIA,
Supérieur de la Mission Salésienne.

RÉPUBLIQUE ARGENTINE.

La Patagonie

ses besoins spirituels et ses richesses matérielles.

(Lettres de l'Inspecteur D. Louis Pedemonte)

I.

A bord du „Camaronas“ 16 Février 1914.

Vénéré Supérieur et Père,

Hier j'ai pris congé de nos chers Confrères de *Rawson* et de *Trelew* et je voyage vers *Comodoro Rivadavia*.

Les maisons que je viens de quitter manquent de personnel: il y a deux Collèges avec église annexe et service paroissial: de plus, un hôpital, le plus important de l'endroit.

L'influence des protestants se fait beaucoup sentir; et il se forme là un milieu difficile pour le catholicisme, si on ne travaille constamment. Autour de nos deux chapelles, et des deux maisons de Sœurs, il y a onze chapelles ou oratoires protestants. Et c'est à peine si on voit le prêtre catholique à *Gaiman*, où l'on va dire la messe tous les dimanches, sans qu'il y ait d'église, et à *Madryn*, le port le plus conséquent de la côte de Patagonie.

En 1883, notre Vén. Père Don Bosco, après avoir exposé un de ses songes prophétiques, disait

que les ouvriers européens se porteraient vers l'Amérique du Sud, en particulier vers l'Argentine. Or, la Patagonie, dans ces quatre dernières années n'a cessé de voir affluer les émigrants eu-

l'abri des tempêtes de l'Océan; les poissons y viennent chercher asile contre les géants de la mer qui les poursuivent, ce qui rend assuré le succès des pêcheries.

Dans l'établissement de M. Depolo, on a en 1913 travaillé 30.000 Kos de poissons qu'on a enfermés en 16.000 boîtes de diverses grosseurs. L'article de bataille — pour parler comme les commerçants — est le *pejerrey* (1) (c'est à-dire poisson-roi) à l'huile: vient ensuite l'*anchois salée*. Avec le développement de cette industrie, on pourra préparer d'excellents *calamarès* (2), dans leur teinte naturelle. On trouve en abondance le *sabori*, qui passe pour valoir, sinon surpasser le *mâquereau* français ou espagnol. La

morue, le *merlan* et d'autres espèces analogues se rencontrent en abondance et promettent d'excellentes affaires.

Il y a beaucoup de *phoques* ou *lions de mer*, signe de l'abondance du poisson.

On en a pris du poids de mille Kos, qui consomment journalle-

ropéens: espagnols, italiens, portugais, russes, anglais et polonais. Mais beaucoup perdent la foi, tandis que les hérétiques sèment l'erreur et que l'école sans Dieu cause des ravages épouvantables. Faudra-t-il que

les enfants de la lumière se laissent toujours devancer par les enfants des ténèbres?

Cette région que Darwin avait autrefois qualifiée de terre maudite, est au contraire très fertile: les pâturages y abondent, le bétail s'y compte à millions; on exporte annuellement la laine par milliers de tonnes; ce qui manque, c'est la main d'œuvre pour lui faire produire du blé et qui serait du meilleur, comme on en peut juger par les nombreux échantillons que l'on embarque sur notre vapeur. D'autre part, si on fait une visite à la manufacture de *Conserves de poissons*, de M. Dominique Depolo, excellent catholique d'origine Dalmate, on demeure persuadé qu'une colonie de pêcheurs serait sûre de prospérer.

Le Golfe *Nuevo* situé entre le 42° et le 43° de latitude sud, est un précieux refuge ouvert par l'Océan Atlantique sur la côte du *Chubut*, à

ment de cinquante à quatre vingts Kos d'excellent poisson.

(1) *Pejerrey*: excellent poisson de la grosseur du hareng; il est *roi* par le nombre: on en consomme chaque jour des quantités dans les villes de la côte de Patagonie et de l'Argentine.

(2) Mollusque du genre *sepia*.



1
Marie Hung
Mcnabhesi



2
Gertrude
A Cheong Hardy



3
Rose Lo Hardy

4
Saintline Tái-Chui
Ferrante

M. Depolo et les autres familles de pêcheurs se félicitent de rencontrer aide et assistance auprès de M. Henri Zwank, un de nos bons Coopérateurs, qui s'intéresse à tout ce qui touche au progrès de son pays.

Eh bien, vénéré Supérieur, voilà un port de grand avenir qui compte environ deux mille âmes; il est le point départ d'une ligne de chemin de fer qui remonte la vallée du *Chubut* sur une longueur de cent vingt Kilomètres: et il n'a pas d'église: on y voit le prêtre une fois par mois!

Veuillez bénir

Votre fils dévoué dans le Cœur de Jésus

LOUIS PEDEMONTE, prêtre.

II.

A bord du „ Asturiano “ le 1er mars 1914.

Rêve Don Albéra,

Hier nous avons levé l'ancre dans le port de Comodoro Rivadavia. Je mets à profit la placidité inusitée de la mer pour vous faire part de mes impressions et vous donner quelques nouvelles.

Depuis quatre mois, il y a à Comodoro trois de nos chers Confrères: ils ont à éprouver les difficultés des maisons qui débutent; leur situation est assez pénible. Leurs sacrifices offerts de bon cœur et continuellement sont une prière qui monte vers Dieu pour la conversion des hérétiques, des mauvais chrétiens et des pauvres ouvriers des champs qui travaillent, dans les environs de *Rivadavia*; ouvriers pauvres à tous égards, qui sont exploités d'une façon indigne par de soi-disant civilisés dévorés de *l'auri sacra fames*.

Nous n'avons pas de maison à nous: on a loué une construction faite de bois et de zinc, pour la somme de soixante-dix pesos (175 francs) par mois. Cette dépense jointe aux frais d'entretien rend assez onéreuse cette mission nouvelle; car les habitants ne se soucient guère de nous venir en aide. Et pourtant il faut y rester, si l'on veut pourvoir aux besoins d'une population déjà fort nombreuse.

Comodoro Rivadavia est à l'entrée d'une région montueuse fort étendue, dont les vallées offrent de beaux pâturages. Du port de Comodoro, on a exporté l'année dernière 5 millions de Kos. de laine qui est payée ici de 18 à 22 francs les 10 Kos.

Mais ce qui a donné à Comodoro une renommée mondiale et lui assure le plus grand avenir, ce sont les sources de pétrole découvertes il y a quatre ans, au cours de forages pour la recherche d'eau potable. Dans une vallée qui s'ouvre sur l'Océan, on voit une douzaine de puits de pétrole en pleine exploitation, début d'un

trafic des plus avantageux pour la Patagonie et pour la nation Argentine.

Tandis que j'observe le mouvement commercial qui va se développant, que je vois les locomotives du chemin de fer local, actionnées par le pétrole même de la localité, et que je regarde les ouvriers occupés à construire de grandes vasques pour recueillir le pétrole destiné l'exportation, ma pensée va à Don Bosco et je pleure de joie.

Je me revois à dix ans, à l'école des Salésiens de Buénos Ayres, en un jour où sur le *Bulletin* de la République, regardant la carte de l'Argentine je lisais ces mots: *Desierto inexplorado, Désert inexploré*: ces mots couvraient toute la région de la Patagonie, depuis le Rio Colorado jusqu'au Sud. Survint alors un Père Salésien qui vit encore, un prêtre fort affectionné aux petits Argentins; il nous dit que Don Bosco a prédit un grand avenir pour ces régions encore inconnues; d'importantes lignes de chemin de fer la traverseront chargées de marchandises de grande valeur: on découvrira des mines de charbon et des gisements de pétrole plus abondants que ceux connus jusqu'alors; que les indigènes de la Patagonie se convertiront, bien qu'au prix de beaucoup d'efforts, de sueurs et même de sang répandu pour leur régénération, et qu'enfin dans leur descendance même on verra surgir des missionnaires, des apôtres... Toutes les fois que ces prédictions — que je commence à voir se réaliser — me reviennent en mémoire, je remercie le bon Dieu d'avoir bien voulu m'appeler à devenir fils de Don Bosco.

Veuillez nous accorder, Vénéré Père, vos plus abondantes bénédictions, afin que, croissant en nombre et en vertu, nous puissions solidement établir dans ces régions le règne pacifique de N. S. Jésus Christ.

Votre tout dévoué en Jésus et Marie

LOUIS PEDEMONTE, prêtre.

III.

A bord du „ Mendoza “ le 22 mars 1914.

Très Rév. Père Don Albéra,

J'ai passé quinze jours à *Puerto Deseado* (*Port Désiré*). J'y ai donné une mission de quelques jours: il y avait assez longtemps qu'on l'attendait. Malgré le désir de Mgr Fagnano, l'infatigable apôtre de cette partie du Sud de la Patagonie, *Puerto Deseado* n'a pas encore de missionnaire. Et pourtant c'est un de ces pays que la Patagonie voit, d'une année à l'autre surgir comme par enchantement, pleins de vie et travaillés par la fièvre du progrès. C'est la tête de ligne d'un chemin de fer que le gouvernement a fait commencer il y a cinq ans et qui parcourt

déjà 280 Kilomètres. Le directeur des travaux, M. l'ingénieur Jean Briano est un de nos anciens élèves, et avec quelques uns de ses contre-maîtres — nos anciens élèves aussi — il forme un solide appui pour la Mission. Comme ils réclament la présence d'un prêtre!

Or nous voici encore à constater la réalisation des prédictions de Don Bosco. Il disait à ses fils que la Patagonie alors presque inconnue, même aux Argentins, serait sillonnée d'importantes lignes de chemin de fer. Il en décrivait une en particulier, qui courant le long de la ligne des Andes irait de Mendoza (et là il voyait un grand tunnel qui a été inauguré en 1910) jusqu'à Puntarenas à l'extrémité sud de la Terre de feu.

De plus, le long des vallées et sur les monts environnants on découvrirait, des métaux, du pétrole, du charbon de pierre.

Eh bien, le projet de chemin de fer qui part de *Puerto Deseado*, doit précisément courir parallèlement aux premiers contreforts des Cordilières, jusqu'à ce grand lac *Nahuel-Huapi*, si pittoresque et si riche, qui avec ses alentours constitue la *Suisse Argentine*.

Sur le vapeur qui me porte se trouvent aussi plusieurs ingénieurs des mines qui ont pour mission d'explorer des gisements métallifères de grande valeur et des puits de pétrole, dont le rendement s'accroît. A m'entendre rapporter ces prédictions de Don Bosco, ils restent interdits et ont peine à me croire. Et moi, je vois déjà dans ce qui était un désert immense et dépeuplé, du bétail par milliers, et *Puerto Deseado* étalera aujourd'hui sur ses quais deux millions et demi de Kilos de laine, au prix respectable de 19 francs les dix Kilos.

Sur notre bateau, il y a deux cents passagers; dans trois jours un autre nous suivra qui prendra l'excédent de marchandises et de voyageurs. Or, presque la moitié de ces gens-là ne sont pas catholiques et professent le protestantisme. Leurs enfants, non seulement se montrent attachés à la foi des parents, mais de plus conservent jalousement la langue, de sorte qu'il est presque impossible d'entrer en rapport avec eux. Ils se montrent très circonspects, se tiennent à distance du Missionnaire, pour lequel ils éprouvent de la compassion ou peut être même du mépris.

Par bonheur, il y a aussi des catholiques; grâce à eux et à leurs enfants nous avons pu nous emparer de la situation d'une manière consolante. Nous avons la Messe, le catéchisme;

on chante des cantiques; et il y a telles petites fêtes qui intéressent tout le monde: on peut dire que l'Oratoire de Don Bosco nous a ouvert les portes pour faire un peu de bien, même contre le gré de certains.

Au cours de ce voyage qui va finir, j'ai pu me convaincre de la nécessité pour le missionnaire qui parcourt ces régions de savoir outre l'espagnol plusieurs langues étrangères, comme le français, l'anglais, l'italien, l'allemand. La connaissance de ces langues sera un moyen d'approcher la plus grande partie des immigrés.

Bien aimé Père, nous faisons tout ce qui est en nous — selon les conseils de Don Bosco à ses premiers missionnaires — pour avoir des vocations et nous les recherchons avec ardeur. Cependant il faut que les jeunes européens qui se sentent appelés à l'apostolat se souviennent bien



Une ville naissante : Comodoro Rivadavia.

que Dieu rend le cent pour un à quiconque se soumet de grands sacrifices pour l'extension de son royaume. Combien de jeunes gens n'ai-je pas rencontrés ici qui pour faire de l'argent ont quitté leur foyer!... Sera-t-il dit que l'amour de l'argent est plus efficace et plus puissant que l'amour des âmes?

Quelle consolation quand on pense que bientôt nous verrons se joindre à nous des jeunes gens pleins de courage et disposés à développer l'œuvre civilisatrice entreprise par nos premiers missionnaires.

Veuillez me bénir et me croire

Votre fils affectionné en Jésus et Marie

LOUIS PEDEMONTE, prêtre.



L'ŒUVRE DE D. BOSCO

DANS L'AMÉRIQUE DU SUD

✽ (Lettres de D. E. Trione) ✽

V (1).

Au Chili

Santiago, 29 septembre 1913.

Très vénéré D. Albéra,

Je vous écris de Santiago. J'y suis arrivé dans la seconde moitié de septembre, précisément en ces jours de joie où tout le Chili célèbre, chaque année et avec enthousiasme, ses fêtes patriotiques, c'est-à-dire l'anniversaire de sa glorieuse indépendance conquise il y a cent trois ans.

Le premier jour j'assiste à un grand concours de Gymnastique dans le Collège salésien de St Joseph, en cette même ville.

La musique instrumentale de l'autre Collège salésien de la *Gratitud nacional* prête son concours à cette fête.

Vient ensuite la distribution des récompenses.

Ce sont plusieurs belles médailles de vermeil, d'or et d'argent; et je dois, pauvre hôte de passage, sur la demande de D. Nai, Inspecteur de la Province Salésienne, clôturer la séance par quelques brèves paroles que l'on veut bien applaudir avec enthousiasme.

Le 18, jeudi, c'est la clôture des fêtes patriotiques; j'assiste à la Cathédrale au *Te Deum* solennel auquel étaient présents le Président de la République avec les Ministres et toutes les Autorités, les Ambassadeurs et Représentants des Nations Etrangères: la foule était immense...

Dans la soirée a lieu l'imposant défilé des différentes représentations, parmi lesquelles les Colonies Etrangères et leurs superbes chars allégoriques.

J'étais arrivé à Santiago directement de *Mendoza* (Argentine) en moins de 18 heures de train. Les plus belles heures furent celles que je passai sur la ligne Trans-Andine qui traverse dans une montée vertigineuse la Cordillère jusqu'à une hauteur de 3200 mètres au dessus du niveau de la mer, au milieu d'une admirable variété de panoramas vraiment enchanteurs. A une hauteur d'environ 4000 mètres se dresse majestueusement le colossal Monument élevé au Divin Rédempteur, à la cime des Andes entre le Chili et l'Argentine, comme symbole de foi et de paix.

Santiago est une élégante capitale qui n'a rien

à envier comme confort moderne aux plus belles villes du monde; elle compte actuellement près de 350.000 habitants.

Les Salésiens y ont leurs Maison et Eglise principales le long du grand cours *delle Delizie*. L'église, de style gothique, avec trois larges nefs et bas-côtés est dédiée au Sacré Cœur de Jésus et à Marie Auxiliatrice. L'icône ou tableau de l'Auxiliatrice, qui est placé au fond de l'abside, est une copie fidèle et de mêmes dimensions que celui que l'on vénère dans le Sanctuaire-Basilique de Turin. Cette église est très fréquentée, car les cérémonies et offices y sont faits avec pompe et dévotion. Elle a aussi un Bulletin hebdomadaire illustré, de grand format, qui porte comme titre: « *El Mensajero de Maria Auxiliadora* » avec un vaste programme d'action religieuse et sociale.

L'institut salésien annexe est un des plus beaux établissements de la ville et est affecté aux écoles commerciales et professionnelles. Possédant de vastes locaux très aérés et de nombreuses machines, il contient actuellement 200 pensionnaires, et lorsque les nouvelles constructions seront terminées en 1915, il pourra en compter 400.

La deuxième Maison salésienne de Santiago est connue sous le nom de Patronage St-Joseph et renferme 250 pensionnaires sans compter un bon nombre d'externes. C'est un florissant institut d'éducation. Il comprend le cours secondaire qui est ici appelé *Humanidades* et il jouit des mêmes privilèges que les écoles de l'État.

Dans les deux Maisons il y a un personnel nombreux et bien choisi, et il ne saurait en être autrement, car dans le Chili on a une grande estime pour les études. On sait du reste combien D. Bosco désirait que ses fils fussent bien instruits. Pour préparer le personnel enseignant ou a le Scholasticat ou Séminaire Salésien qui s'élève dans une riante propriété peu éloignée de la ville et qui est un véritable paradis.

La troisième Maison est un Patronage très fréquenté. Nombre d'autres Maisons sont éparpillées çà et là, dans presque toute l'étendue de la République; en effet, de celle d'Iquique tout au Nord, l'on va à celle de Valdivia (1) pour

(1) Nous venons d'apprendre qu'un incendie a détruit cette maison et l'église annexe. On n'a à déplorer aucun accident de personnes; mais les pertes matérielles sont

(1) Voir *Bulletin* de février 1914.

entrer dans une autre Inspection et terminer par les Maisons de Puntarenas à l'extrémité méridionale.

La Maison de *Concepcion* qui fut il y a quelques années, presque entièrement détruite par un violent incendie, est aujourd'hui complètement reconstruite sur des proportions plus grandes, et d'ici peu elle sera une des plus belles de nos diverses fondations. Tout auprès d'elle on élève un vaste et beau Sanctuaire en l'honneur de Marie Auxiliatrice. Il aura trois longues nefs, une coupole élevée que dominera une haute statue dorée de la *Virgen de Don Bosco*, comme on aime à l'appeler ici.

La maison de *Calca*, la première qui ait été ouverte dans le Chili, aura également une vaste église dont on achève en ce moment la construction.

Je ne fais que citer, pour ne pas trop allonger cette relation, ce qui se fait d'analogue à *La Serena*, *Liñares*, *Iquique*, etc.

L'exposé de ces travaux a servi de thème à la plupart de mes conférences aux Coopérateurs Salésiens des différents centres. Je les ai remerciés des miracles de charité qu'ils font continuellement et les ai exhortés à prendre occasion des deux grands centenaires de 1915 pour conduire à bonne fin les œuvres entreprises.

Dans cette florissante République, la Pieuse Union des Coopérateurs Salésiens a pris de grands développements et est animée du meilleur esprit. Cela se doit surtout à la profondeur du sentiment religieux et aux traditions chrétiennes de la population. De nombreux messieurs et dames de la haute société aiment et protègent l'Œuvre de D. Bosco, avec une affection quasi familiale; ils la soutiennent avec une générosité édifiante. Dans les visites que me permit le peu de temps dont je pouvais disposer, je ne savais comment remercier dignement tant de personnes si méritantes. Marie Auxiliatrice et Don Bosco le feront du haut du Ciel.

Ici encore chaque établissement possède son Cercle d'Anciens Elèves avec son programme particulier d'action vraiment pratique. Les plus florissants ont une vie très complexe: ils comprennent des sections de théâtre, de musique et d'études sociales, des écoles du soir de dessin professionnel, de comptabilité et de langues étrangères pour les ouvriers et les employés; de plus, ils fournissent à l'action catholique les meilleurs éléments. C'est tout un travail de chaque jour de patience, de constance, qui s'accomplit avec un zèle des plus édifiants.

considérables, plus de 300.000 francs. Le dommage moral est grand aussi: notre collège de Valdivia était le seul de la région qui fût catholique, tous les autres sont tenus par des protestants.

A *Valparaiso*, une insigne bienfaitrice, pleine d'enthousiasme pour cette œuvre, a fait construire à ses frais d'élégantes salles tout auprès de l'établissement salésien; elle les a richement meublées et en a fait don aux Anciens Elèves de cette ville. Et ces derniers, sortis pour la plus grande partie, de l'École de Commerce de l'Institut Salésien, occupent d'importants emplois, et leur influence rayonnant autour d'eux donne au Cercle un plus grand prestige et une action plus efficace.

Je devrais en dire autant de tous les Cercles d'Anciens Elèves de cette Inspection qui, outre ses Écoles Professionnelles très prospères, possède encore deux établissements d'enseignement secondaire et plusieurs écoles de commerce.

Au spectacle de l'activité déployée par nos Confrères et du bon ordre qui règne partout, je dois vous avouer que la fatigue de ces jours-là me parut insignifiante. Et cependant les Conférences aux Confrères, aux Coopérateurs et Coopératrices, aux Anciens Elèves, aux différents Comités de Patrons et Patronnesses, et à diverses Communautés qui ont également de très florissants établissements, ne me laissèrent presque aucun instant de repos.

Ma dernière étape a été *Valparaiso*, délicate ville sur la mer et généralement appelée la perle du Pacifique. L'établissement de Don Bosco qui s'élève sur l'un des points les plus enchanteurs de la cité, est le don d'une généreuse bienfaitrice et comprend, outre l'École de Commerce que j'ai signalée plus haut, de très bonnes Écoles Professionnelles et un vaste Patronage très fréquenté. En entendant les élèves d'ici chanter l'hymne de D. Bosco et exprime leurs souhaits en vers et en prose, je me souvenais de l'année 1886 et de la vision de Barcelone (1), je veux dire ce songe merveilleux

(1) Voici le songe auquel cette lettre fait allusion:

Don Bosco était à Barcelone en Avril 1886. Or dans la nuit du 9 au 10, il a un songe où il se voit comme en promenade. Il est sur des hauteurs au milieu de grandes forêts: ça et là des terres cultivées; des chemins, des sentiers qui vont dans toutes les directions. Il est à se demander quel peut bien être ce pays, quand il entend les clameurs prolongées d'une foule d'enfants. Il écoute avec attention, mais sans pouvoir deviner d'où viennent les voix. Et cependant les cris approchent toujours.

Enfin il voit accourir à lui une multitude considérable d'enfants qui lui disent: « Oh! depuis que nous t'attendons! Enfin, te voilà avec nous: maintenant tu n'échapperas plus! »

En même temps, une bergère vient d'arriver avec un troupeau innombrable: il la presse de questions, et elle finit par lui dire: « Regarde là-bas aussi loin que tu peux; et vous autres, enfants, écarquillez bien vos petits yeux, et dites-moi ce que vous voyez écrit ».

Puis, à Don Bosco: « Eh bien, que vois-tu? — Ce que je vois? Des montagnes, puis la mer; puis des collines, des montagnes et la mer. — Et moi, s'écrie un enfant, je lis: *Valparaiso* — Moi, interrompt un autre, je lis: *Santiago*. — Moi, continue un troisième, je lis les deux noms: *Valparaiso* et *Santiago* ».

où notre Vénérable Père eut le spectacle des enfants de Santiago et de Valparaiso chantant leurs hosannahs! Vous dire l'émotion ressentie en ce moment, m'est impossible.

Pardonnez-moi, bien cher Père, cette réminiscence de famille, bénissez-moi et croyez-moi toujours votre tout dévoué et très reconnaissant fils en N. S. J. C.

D. ÉT. TRIONE.
prêtre salésien.



S. S. Pie X et la Presse.

Près du beau pont Rialto, à Venise, dont le Cardinal Sarto fut l'éminent et est toujours le regretté Patriarche, on voit une maison neuve, portant l'inscription suivante, gravée sur le bronze:

Ecce summum opus Papae Venitiis.

Voici la plus grande œuvre du Pape à Venise.

Quelle est donc cette plus grande œuvre de Pie X dans cette ville des Doges, demanderez-vous?

C'est le journal franchement catholique, qui a pour titre *La Difesa*. (La Défense) Journal fondé par S. E. le Cardinal Sarto et imprimé dans cette maison.

Or, sachez que, dans son zèle d'apôtre, Pie X ne fut pas seulement le fondateur et le soutien, mais encore l'ardent et effectif propagateur de ce journal créé par lui.

L'histoire dira un jour comment il allait en gondole, de palais en palais, recruter lui-même péniblement, tel un humble colporteur, des abonnements

On pense l'émotion de Don Bosco en racontant ce songe. Qu'est-ce qui s'ensuivit?

Le 15 août de la même année 1886, arrive de l'Uruguay à Turin le Missionnaire Don Lasagna — qui devait plus tard périr si tragiquement dans un accident de chemin de fer. Il raconte qu'un jour du mois de Mai, il a été appelé au téléphone. Le Supérieur des Jésuites l'informe qu'une dame de Santiago veut établir une maison Salésienne dans cette ville. Voyage, logement, entretien, elle paiera tout.

Don Lasagna de prime abord est disposé à ne faire aucun cas de cette offre; c'est trop souvent qu'on en reçoit de ce genre, et il n'y a pas de personnel. Mais cinq minutes après, lui arrive une relation du songe de Barcelone.

Enfin, en avril 1887, Mgr Cagliero se rendait à Santiago dans la Maison du Patronage S. Joseph, et voilà des petits enfants qui viennent lui dire: « Il y a deux ans que nous pleurons et que nous prions pour que Don Bosco nous donne un père! » D'autres disent à Mgr Fagnano: « Notre père, c'est Don Bosco, mais jusqu'à présent il n'est pas encore arrivé! »

A Valparaiso, plus de 200 enfants courent après Mgr Cagliero et Mgr Fagnano, en criant: « A présent, nos pères sont arrivés! demain nous irons en classe! »

à son nouveau journal jusque dans les familles patriciennes. Bel exemple d'apostolat de la bonne Presse, qu'il ne fallait pas laisser dans l'ombre. Combien parmi les amis de la vérité et des bons journaux, combien *donnent* peut-être, mais *ne se donnent pas*; combien parmi les honnêtes chrétiens de la classe aisée ne songent même pas à donner, à soutenir cette œuvre des œuvres, ce pivot moderne de la vie sociale, la bonne presse!

Parlant du journalisme catholique au Congrès Eucharistique de Madrid, en 1911, le grand orateur d'Espagne, le P. Nunez, citait avec admiration la parole de Mgr Camara, évêque de Salamanque: « Si pour fonder un journal catholique quotidien, à la hauteur des exigences modernes, il fallait vendre la Cathédrale de Séville, il me semble que je le ferais ».

A Venise, le succès du cardinal Sarto fut remarquable. Grâce à son journal, pénétrant partout, la vie politique y a été transformée. Le Conseil municipal hostile à l'Église a été renversé pour faire place à un Conseil favorable à la religion. Les églises déjà délaissées se sont remplies, la foi a fleuri, et Venise en péril est redevenue une ville chrétienne.

Il avait le droit, le zélé patriarche, devenu S. S. Pie X, d'écrire en 1910, pour former des propagateurs intrépides, ces paroles qui sont tout un programme pour tant de chrétiens inactifs et peut-être insouciantes: « Publier des journaux catholiques et les mettre aux mains des braves gens ne suffit pas; il faut encore s'efforcer de les répandre aussi loin que possible, de les faire lire à tous, et principalement à ceux que la charité chrétienne demande d'arracher aux sources empoisonnées des mauvaises feuilles ».

(Écl) de Fourvière).

A propos de l'âge de la Première Communion.

Un vieux brave homme, le père Déodat, taquine souvent son curé qui le lui rend bien.

— Est-ce donc bien vrai, M. le Curé, que désormais les enfants pourront faire leur Première Communion dès l'âge de sept ans?

— Mais parfaitement, c'est le saint Père, vous le savez, qui l'a décidé.

— Bah! ils ne sauront pas ce qu'ils font les petits. On n'a pas encore la raison à cet âge-là.

— Vous m'étonnez, père Déodat... par hasard, vous qu'on ne voit jamais communier, même à Pâques, est-ce que vous auriez peur de ne pas savoir ce que vous faites? Ou bien... faut-il croire que chez vous la raison est — comment dirai-je? — trop peu développée ou trop affaiblie?

— Ah! vous êtes méchant, M. le Curé.

(D'après le *Messageur Canadien du Sacré Cœur*).



Nous sommes persuadé que dans les difficultés actuelles nous n'avons pas d'autres consolations que celles du ciel, et parmi celles-ci l'intercession toute-puissante de la Vierge bénie qui est en tous les temps le secours des Chrétiens.

PIE PP. X.

La solennité de Marie Auxiliatrice 24 mai.

Au Sanctuaire du Valdocco cette fête a été célébrée comme de coutume avec beaucoup de piété, au milieu d'un concours considérable de fidèles. Y prenaient part S. E. le Cardinal Ferrari, Archevêque de Milan et Mgr Catarossi, évêque d'Albenga.

Ce dernier a célébré pontificalement, et à l'évangile, le Cardinal Ferrari qui assistait au trône est monté en chaire. Il a fort à propos pris texte de ce verset du *Magnificat*: *Fecit mihi magna qui potens est.* La solennité du jour lui est un témoignage de l'assistance glorieuse de Marie: il expose comment cette puissance a été figurée et prophétisée dans les Livres Saints, et rappelle les principaux traits enregistrés dans l'histoire. Il relève comment à notre époque l'apostolat du Vén. Don Bosco est une preuve tangible de la protection de la Mère de Dieu sur l'Église et tout particulièrement sur la jeunesse, cette portion choisie du troupeau, si insidieusement attaquée dans sa foi et dans ses mœurs.

Il termine en célébrant à nouveau la pompe de cette solennité: la piété manifestée dans la veille sainte l'a vivement touché; tout ce qu'il a vu lui fait concevoir les plus belles espérances pour les fêtes centenaires de l'année prochaine.

La pluie qui durait depuis le matin a cessé vers les trois heures de l'après-midi; de sorte que la procession a pu librement se développer à travers la foule recueillie.

Le soir l'illumination de la Basilique a prolongé jusqu'à 11 heures l'hommage à la Vierge secours des Chrétiens.

Grâces et Faveurs.

Depuis quelque temps je demandais à N. D. Auxiliatrice et à Don Bosco deux grâces temporelles très importantes. Chose à remarquer, la première

à m'être accordée était celle contre laquelle j'avais de puissants adversaires.

Ci-joint une modeste offrande de 5 francs. Aidez moi à obtenir aussi l'autre grâce.

Ayas, 10 Mai 1914.

P. C.

Le mois de Mars dernier, accablée de tribulations, j'eus recours à N. D. Auxiliatrice, et promis si j'étais exaucée une offrande de 5 francs et l'insertion dans le *Bulletin Salésien*. J'ai été complètement exaucée. Je demande qu'Elle me continue sa protection.

Nus, Mai 1914.

A. E.

Je vous fais adresser par mandat international cent francs pour les œuvres salésiennes.

Menacée de perdre ma situation par suite d'une santé qui devenait de plus en plus mauvaise, et ne comptant plus sur les moyens humains, je m'adressai avec grande confiance à la Ste-Vierge, promettant d'envoyer cette offrande si j'étais exaucée. Je l'ai été! Il y a de cela 14 mois, et je viens vous prier d'insérer cette double faveur dans le *Bulletin*.

Seine et Oise, 21 Mai 1914.

M. G.

Grâces à Dieu, à Notre Dame Auxiliatrice et à tous nos Saints Protecteurs, nous avons expérimenté, une fois de plus, qu'on ne met pas en vain sa confiance en Dieu!

Le démon avait résolu de ruiner la réputation de mon frère; il s'était servi, à cet effet, de moyens dignes de lui; ayant demandé une neuvaine aux orphelins de Don Bosco à Liège, le complot ourdi contre mon frère a été, pleinement déjoué. Gloire, amour et reconnaissance à la Madone des Salésiens.

E. M. à THOREMBAIT.

Une banque parisienne m'ayant conseillé un mauvais placement, capital et intérêt, tout était perdu.

J'ai eu la bonne inspiration de m'adresser à N. D. Auxiliatrice, promettant 10 francs et une intercession si cette somme m'était rendue.

Or dans cette même banque j'ai trouvé porté à mon compte cet argent avec les intérêts, sans que je sache par qui cela a été fait. A la banque on n'en sait rien non plus.

Paris, 5 Mai 1914.

X.

Je vous envoie une offrande en reconnaissance à Marie Auxiliatrice, à Don Bosco et à Dominique Savio, pour une guérison obtenue par leur intercession. C'est hiver, alors qu'autour de nous les épidémies faisaient rage, nous avons été préservés. J'avais promis de demander la publication de cette grâce sur le *Bulletin* pour faire connaître ainsi à ceux qui ont besoin de recourir à cette bonne Madone et à ses deux serviteurs, qu'on ne les prie pas en vain.

Melles, 10 Mai 1914.

Désireux de témoigner à notre Bonne Mère Marie Auxiliatrice notre profonde reconnaissance pour sa constante protection, je vous fais tenir inclus un bon de poste de 5 francs. Vous voudrez bien affecter cette bien modeste offrande aux travaux projetés du sanctuaire du Valdocco. Puisse notre bien aimée Protectrice nous permettre de triompher de grosses difficultés matérielles qui nous encerclent.

Bordeaux, 5 Mai 1914.

X.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

Alençon — A. de V.: 5 fr en reconnaissance pour une faveur temporelle obtenue par l'intercession de N. D. Auxiliatrice.

Angoulême — L. T.: mandat de 25 fr. pour plusieurs grâces obtenues et pour en obtenir d'autres.

St-Hubert — I. C.: Bon de 20 fr. offrande à N. D. A. pour obtenir qu'elle nous continue sa protection.

Hove-lez-Anvers — G. M.: 5 fr. 50, pour l'œuvre Don Bosco, en reconnaissance d'un secours obtenu et en accomplissement d'une promesse.

Walcourt — S. M.: Bon postal de 10 fr, pour faveur temporelle obtenue.

Anvers — A. C.: Pleinement exaucée dans mes prières, envoie 50 fr. conformément à sa promesse.

Anvers — G. V. A.: Inclus bon de poste de 5 fr. en remerciement à N. D. Auxiliatrice.

Liège — Cl.: Hommage de reconnaissance à N. D. Auxiliatrice pour la réussite de deux opérations. Ci joint 5 fr. pour les œuvres salésiennes.

Jura — M. L.: Mandat de 5 fr. en reconnaissance pour faveur obtenue.

Bordeaux — F. P.: Inclus un bon de poste de 5 fr. en reconnaissance pour grâces obtenues par l'in-

tercession du Vén. D. Bosco et pour la continuation de ces grâces.

Bordeaux — M. de B.: 10 francs pour grâce obtenue de N. D. Auxiliatrice et pour grâce à obtenir.

Bordeaux — Inclus somme de 5 fr. pour les œuvres de Don Bosco, en témoignage de reconnaissance.

Bretagne — Anonyme: 5 fr. pour deux Messes en reconnaissance pour faveur obtenue.

Canada, Ste-Flavie — J. L.: Ci-inclus 2 Dollars pour faveur obtenue par l'intercession de N. D. Auxiliatrice.

Cette — R.: Guérie d'une longue maladie envoie 20 fr. en reconnaissance pour 6 Messes.

Challand — Anonyme: 3 fr. pour grâce obtenue.

Givors: — J. V.: Mandat de 4 fr. reconnaissance pour la guérison de mon fils, selon la promesse qui j'avais faite.

Grenoble — M. B.: envoie comme reconnaissance 25 fr. pour les œuvres de Don Bosco.

Loir et Cher — M. E. D.: adresse bon sur la poste de 40 fr. pour remerciement d'une grâce obtenue et pour une autre demande.

Le Mandifor — M. C.: 5 fr. en reconnaissance à Marie Auxiliatrice pour grâce obtenue et nouvelle demande.

Marseille — Anonyme: 10 fr. pour l'œuvre de N. D. Auxiliatrice, grâce obtenue.

Montpellier — E. B.: 10 fr. pour une guérison et 2 fr. pour une Messe, pour obtenir complet rétablissement.

Orne — I. M.: 2 fr. pour une Messe et 7 pour vos œuvres en reconnaissance de plusieurs faveurs.

Paris — S. de S. L.: 10 fr. en reconnaissance pour faveurs obtenues de N. D. Auxiliatrice, D. Bosco et D. Rua.

Pau — P. L. S.: pour le sanctuaire en reconnaissance et 5 fr. pour une Messe le 24 Mai.

Riom — L. G.: 23 fr. dont 5 pour le sanctuaire, et le reste pour une neuvaine de Messes: les difficultés ont été levées.

Roubaix — M. C. W.: 8 francs en reconnaissance de grâces obtenues par l'intercession de N. D. Auxiliatrice.

St-Ferdinand — T.: Une famille envoie 30 fr. comme témoignage de reconnaissance pour bienfait obtenu.

Somme — M. de G.: Bon de 10 fr. pour les œuvres salésiennes pour faveurs reçues.

Gard — L. C.: 10 fr, pour 5 Messes aux âmes du Purgatoire, en reconnaissance pour une heureuse délivrance.

Taupau — C. H.: Ci joint mandat de 10 francs dont 5 pour grâces obtenues de N. D. Auxiliatrice et 5 pour des Messes.

Thiers — M. M.: 40 fr. pour la restauration de l'église de N. D. Auxiliatrice, dont 20 de la part de ma vieille amie pour faveurs obtenues.

X — Mandat de 5 fr. pour remercier N. D. Auxiliatrice d'une guérison obtenue.

X — A.: En reconnaissance 2 fr. 50 cms.

X — Anonyme: Ci joint 5 fr. promesse faite à N. D. Auxiliatrice pour une grâce demandée.

CHRONIQUE SALÉSIENNE

La Cause de Béatification du Serviteur de Dieu D. André Beltrami.

Le procès informatif entrepris par l'Officialité diocésaine de Novare, au sujet de la vie, des vertus, des miracles et de la réputation de Sainteté du Serviteur de Dieu, Don André Beltrami, prêtre salésien, est terminé, et le 21 avril dernier les Pièces en ont été envoyées à la S. Congrégation des Rites.

Il nous reste à demander à Dieu qu'il ne tarde point à glorifier cet inoubliable confrère, qui malgré une vie bien courte, et la longue et douloureuse maladie qu'il eut à supporter a su néanmoins exercer un fécond apostolat social, et atteindre les sommets de la perfection chrétienne.

La Canonisation du bienheureux Curé d'Ars.

Les *Acta Apostolicae Sedis* du 28 Mai contiennent un décret de la Congrégation des Rites en date du 28 avril, et approuvée le 13 mai par le Pape, pour la reprise de la cause du bienheureux Jean Baptiste Vianney.

ROME. — La dévotion à N. D. de la Délivrance — Cette dévotion devient à Rome de plus en plus populaire, grâce au zèle de nos Confrères qui lui ont construit au Testaccio une belle église placée sous ce vocable. Sa Sainteté Pie X a bien voulu par décret du 22 Janvier 1914 accorder l'indulgence de 100 jours chaque fois, à chacune des invocations: *Sainte Marie, délivrez nous des peines de l'enfer*, et *Sainte Marie Libératrice, priez pour nous et pour les âmes du Purgatoire*. Nos lecteurs aimeront à redire ces invocations si belles, si consolantes et si aisées à retenir.

BRÉSIL. — VII^e Congrès International des Coopérateurs Salésiens. — Au mois d'octobre prochain se tiendra à St-Paul du Brésil le VII^e Congrès international des Coopérateurs Salésiens. L'idée émise par un Comité de cette ville, a été accueillie avec la plus grande faveur dans tous les Etats du Brésil; il en sera de même nous en sommes convaincus, pour le reste du monde. S. Em. le Cardinal Arce-verte de Albuquerque, Archevêque de Rio de Janeiro, en envoyant sa bénédiction déclarait approuver entièrement le projet.

Mgr Aversa, le Nonce apostolique, a lui aussi adhéré par une lettre conçue dans les termes les plus affectueux.

La première réunion du Comité d'organisation

s'est tenue le 26 Janvier, sous la présidence de l'Archevêque de S. Paul, Mgr Duarte Leopold e Selva. Le but du Congrès est la préparation aux fêtes des Centenaires de la naissance de Don Bosco et de l'Institution de la Solennité de Marie Auxiliatrice.

AGUA DE DIOS — Aidez moi à remercier Dieu. — Au Lazaret d'Agua de Dios en Colombie, vient de mourir jeune encore un des premiers religieux que la Congrégation Salésienne ait recrutés en Colombie le prêtre Don Luis Emilio Baena.

C'était une intelligence d'élite; mais qui dira la beauté de son cœur? Le jour où le médecin l'eut déclaré atteint du terrible mal de la lèpre, un de ses compagnons de Noviciat qui cherchait à le consoler reçut de lui cette confidence:

« Dieu m'a exaucé! Que son saint nom soit béni! Vous savez qu'il y a quelque temps, N... (un membre de sa famille) était sur le point de mourir et ne voulait pas se réconcilier avec l'Eglise. Nous étions au 1^{er} Vendredi du mois. Au moment de la Ste Communion, je dis au Divin Cœur de Jésus qui palpitait auprès du mien: « Maître, envoyez-moi le plus horrible mal que vous croirez, mais accordez moi que N... meure chrétienne-ment et fasse son salut! »

« Eh bien! le soir même notre malade se confessait, recevait le Saint Viatique et l'Extrême Onction. La maladie dont j'ai ce jour là ressenti les premières atteintes et que le médecin vient de constater, me donne la persuasion que le Sacré Cœur a sauvé cette chère âme. Certes, ma situation n'est pas gaie; mais vous allez, n'est-ce pas, m'aider à remercier Jésus ».

Il avait terminé ses études théologiques et il fut ordonné prêtre avec dispenses spéciales. Puis, fort de son union plus intime avec la Victime du Calvaire, dont Isaïe avait dit: *existimavimus eum tamquam leprosum*: nous l'avons regardé comme un lépreux, il se retira au Lazaret ou malgré ses douleurs il se dépensa sans compter. La prédication, le sacrement de pénitence, les catéchismes, les œuvres de presse occupèrent son temps.

Une de ses dernières consolations — et qui avait dû lui coûter bien des fatigues — a été le succès du Congrès Eucharistique tenu à Agua de Dios au milieu de ses frères lépreux.

Que Dieu nous donne beaucoup de ces hommes de sacrifice.

PARIS. — Le mois dernier nous reproduisons ici quelques extraits de la *Chronique du Patronage Saint Pierre de Ménilmontant*. Nos lecteurs ont pu se

rendre compte de l'esprit de foi et de charité qui règne toujours dans cette œuvre dont les Salésiens ont eu la direction pendant près de vingt ans. Voici aujourd'hui quelques nouveaux extraits:

La Caisse d'Économie. — Fondée dès le début du Patronage, laissée à l'époque des expulsions, et reprise le 23 octobre 1904, la caisse d'économie du Patronage Saint-Pierre, aura au 23 octobre prochain — ce fait est indéniable — dix ans d'existence.

Son but qui nous est exposé par l'article 1er de son règlement, est « de faire contracter aux patronnés l'habitude de l'épargne et du bon emploi de leur argent..., faciliter leur avenir en leur procurant le moyen de se créer un premier capital, ou de faire face aux difficultés de la vie ».

Le but est noble. Donc tout patronné ayant de la bonne volonté..., et quelques sous peut s'inscrire à ladite caisse; je dis quelques sous, car l'art. 3 est ainsi conçu: « afin de faciliter même aux plus jeunes cette habitude de l'économie, on recevra les dépôts depuis 0 fr. 10 centimes. ».

L'article 6, bref mais précis, dit que: « l'intérêt est fixé à 4% par an »; vous voyez que malgré leur jeune âge, les patronnés adhérant à notre caisse, font un vrai placement de père de famille; de plus les intérêts sont capitalisés annuellement, et produisent à leur tour des intérêts, qui eux aussi sont... etc., et produisent à leur tour... qui sont..., à moins que l'art. 17 n'entre en jeu.

L'art. 13 (quel article terrible et combien s'y sont heurtés) édicte que « les déposants devront pour pouvoir retirer tout ou partie de leurs dépôts, prévenir huit jours à l'avance ». Le dernier alinéa est toutefois plus coulant et indique que le caissier pourra s'il le juge à propos, effectuer le remboursement le jour même; souvent il le juge à propos...

Enfin voici l'art. 17, qui sagement indique que: « tout déposant restant une année sans faire de versement, verra son capital devenir improductif; le service militaire fait exception à ces rigoureuses et justes prescriptions, car nous sommes une caisse d'économie et non de capitalisation.

Enfin l'art. 18 clôt le règlement en déclarant que tout dépôt de moins de 5 francs non retiré après dix mois d'absence (les absences de mémoire exceptées), dans l'établissement sera considéré comme abandonné et versé au compte profits et pertes ».

Après cet examen du règlement — oserai-je dire juridique — (oh non!) parlons un peu de la pratique.

La caisse est ouverte tous les dimanches de 10 h. à 11 h. 1/2 à tous les Patronnés, petits ou grands, adhérents à la caisse, ou qui s'y font inscrire. Le caissier-receveur, installé sur une table quelconque (pas de guichet, de grillage, de...) reçoit toujours souriant les clients quelquefois nombreux, quelquefois rares, qui viennent déposer ou même retirer. Il examine attentivement les pièces qui lui sont présentées, car — on ne sait pas. — Il inscrit le détail des opérations sur les livrets et sur ses livres, et après avoir fait ses comptes, se retire dignement emportant l'argent.

Mais, chers amis et lecteurs, je vais vous faire

pénétrer plus avant... j'allais dire dans la Caisse non elle est en sûreté, mais dans nos opérations.

Statistique pour l'année 1913:

Au 1er janvier 1913,	
en caisse	2.055 fr. 86
Versements pendant l'année	2.696 fr. 82
	<u>Total 4.752 fr. 68</u>

Remboursements pendant l'année 1913	2.800 fr. 28
Au 1er janvier 1914, en dépôt	<u>1.952 fr. 40</u>

La caisse compte 70 adhérents.

Le caissier général, administrateur des fonds de ladite caisse, est M. Félix Cantin.

Le nombre des dépôts pour l'année 1913, a été de 356, contre 421, en 1912 et précédemment de 440, 504, 562... et enfin 605 pour le premier exercice. A cette baisse, une raison: le P. Dhuit nous a enlevé des clients il y a quelques années, en fondant avec grand succès sa caisse des Colonies de France, où, à chaque jour de patronage, les enfants déposent assez régulièrement dans le but d'aller un mois au vert manger tranquillement leurs économies...

N. H.

Vice-Trésorier de la Caisse d'économie.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS.

France.



LE MANS: Rde Sœur Marie Tèrese Marguerite du Sacré Cœur, supérieure fondatrice du Monastère des religieuses passionnistes, *Le Mans*.



- BAYEUX: Mlle Lever, *St-Pierre S. Dives*.
- BEAUVAIS: Mlle Marie Rampenault, *Esches*.
- LILLE: M. Thomas Lesay, *Lille*.
- LYON: Mme de Chastelain de Belleruche, née de Clavière, *Farnioux*.
- Mr. et Mme Sion, *Pomeys*.
- MARSEILLE: Mlle Vignolo, *Marseille*.
- PARIS: Mme Ja Baronne Mourre, née Foliet, *Paris*.
- Mme Marie Wladzia de Kronenburg Comtesse Joseph de Maistre.
- RENNES: Mr. Ferdinand Touquet, *Feins*.
- TOULOUSE: Mr. Eugène Pautrie, *Launac*.
- TOURS: Mme Vve de Lepinaist, *Tours*.
- Mme Camille Bailloud, *Tours*.

Autres pays.



- ALSACE LORRAINE: Mlle Elisa Gerson, *Malmédy*.
- Mme Marcel Algret, *Metz*.
- BELGIQUE: M. Guillaume Juncker, *Membach*.
- Mme Payen, *Bon Secours*.
- Mme Vve Verleyen, *Gand*.
- Mr Jean Mathias Market, *Glons*.

Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique.

Gérant: JOSEPH GAMBINO

Imprimerie S. A. I. de la Bonne Presse
Turin - Cours Regina Margherita, N. 176